

# ÉTUDES DU NOUVEAU TESTAMENT

UNE REVUE INTERNATIONALE

PUBLIÉE TRIMESTRIELLEMENT SOUS LES AUSPICES DE  
**STUDIORUM NOVI TESTAMENTI SOCIETAS**

COMITÉ DE RÉDACTION POUR 1980-1981

LE PRÉSIDENT ET LES MEMBRES DU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ d'office

PROF. DR D. LÜHRMANN (Bethel, Allemagne)

PROF. R. LE DÉAUT (Rome, Italie)

PROF. B. CORSANI (Rome, Italie)

PROF. DR F. BOVON (Genolier, Suisse)

PROF. W. A. MEEKS (Hamden, Connecticut)

RÉV. DR P. NEPPER-CHRISTENSEN (Aarhus, Danemark) (Louvain, Belgique)

PROF. P. POKORNÝ

(Prague, Tchécoslovaquie)

PROF. J. H. CHARLESWORTH

(Durham, Caroline du Nord)

PROF. DR F. NEIRYNCK

RÉDACTEUR EN CHEF ET SECRÉTAIRE DU COMITÉ

RÉV. PROF. R. MCL. WILSON (St Andrews)

RÉDACTEUR ADJOINT : DR M. E. THRALL (Bangor, Nord du Pays de Galles)

---

Vol. 27  
AVRIL 1981  
N° 3

## ARTICLES

PROF. BARNABAS LINDARS (Manchester, Angleterre). Jean et les Évangiles synoptiques : un cas d'étude 287

PROF. Morna D. Hooker (Cambridge, Angleterre). Au-delà des Écritures ? L'usage des Écritures par saint Paul 295

PROF. Otto Böcher (Mayence-Drais, Allemagne). L'élément johannique dans l'Apocalypse de Jean 310

DR RICHARD BAUCKHAM (Manchester, Angleterre). Le culte de Jésus dans le christianisme apocalyptique 322

DR M. D. GOULDER (Birmingham, Angleterre). L'Apocalypse en tant que cycle annuel de prophéties 342

PROF. PETR POKORNÝ (Prague, Tchécoslovaquie). Christologie et baptême à l'époque du christianisme primitif 368

## ÉTUDES BRÈVES

PROF. G. JOHNSTON (Montréal, Canada). Le Christ en tant qu'Archegeos 381

M. HOWARD M. JACKSON (Claremont, États-Unis). Geradamas, l'étranger céleste 385

M. CRAIG A. EVANS (Ontario, Canada). Du prologue et de la Trimorphique Protennoia 395

M. A. DELCLAUX (Paris, France). Deux témoignages de Papias sur la composition de Marc ? 401

PROF. S. GERO (Munzgasse, Allemagne). Les portes ou les barreaux de l'Hadès ? Note sur Matthieu 16, 18 411

COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DE TORONTO 415

LISTE DES MEMBRES 417

---

CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS

The Pitt Building, Trumpington Street, Cambridge CB2 1RP  
32 East 57th Street, New York, N.Y. 10022

M. D. GOULDER

## L'APOCALYPSE EN TANT QUE CYCLE ANNUEL DE PROPHÉTIES

L'Apocalypse n'est pas un mélange aléatoire de « prophéties » : elle présente des signes évidents d'un ordre. Le problème, cependant, est de savoir selon quels principes cet ordre a été établi, quel principe a été dominant ou principal, et lequel a eu moins d'influence. Par exemple, les sept lettres, les sceaux, les trompettes et les coupes semblent à première vue dominer le livre ; mais tous les commentateurs éprouvent alors une certaine difficulté à expliquer les intrusions des chapitres 7 et 10-11, sans parler de la seconde moitié du livre. Même dans ce cas, nous avons besoin d'une explication du symbolisme des sceaux, des trompettes et des coupes, qui n'est pas donnée de manière évidente : ainsi, à eux seuls, les quatre « sept » ne constituent qu'une réponse partielle à la question.

Une deuxième réponse, qui est également en partie tout à fait juste, est que l'« intrigue » de l'Apocalypse suit l'ordre traditionnel de la « petite apocalypse » dominicale dans les synoptiques. Ainsi, John Sweet publie un tableau où les événements du livre sont mis en regard d'une liste de textes tirés de Matthieu 24,1, d'où l'on peut voir que l'ordre général des deux documents est le même. Les Lettres mettent en garde contre la tromperie des faux prophètes, la perte de l'amour d'autrefois et la froideur, et lancent le défi de vaincre et de garder les œuvres du Christ jusqu'à la fin, comme dans Matthieu 24, 4-5, 9-13. Les Sceaux prophétisent la conquête, la guerre, la disette et la mort ; le martyre des saints et un grand tremblement de terre. Les guerres et les rumeurs de guerre, la famine et les tremblements de terre, ainsi que la mise à mort des chrétiens sont le sujet de Matthieu 24. 6-9, le début des douleurs de l'enfantement. Les Trompettes et les événements qui suivent (Apoc. 8-14) couvrent la Grande Tribulation de Matthieu 24. 14-26 : le témoignage de l'Église (11, 1-13 ; Matthieu 24, 14), la fuite de l'Église (12, 13-17 ; Matthieu 24, 16-20), la bête sortie de la mer qui fait la guerre à l'Église (13, 1-10 ; Matthieu 24, 21-2), la deuxième bête/le faux prophète qui séduit les hommes (13, 11-18 ; Matthieu 24, 23-6). Enfin, les coupes et les passages suivants (Apoc. 15-22, 5) décrivent l'assombrissement du royaume de la bête (16. 10 s., Matthieu 24. 29), la venue du Fils de l'homme (19. 11-16, Matthieu 24. 30), le rassemblement des oiseaux (19. 17-21, Matthieu 24. 27 s.), et des saints (à partir de 14. 12-20, Matthieu 24. 31).

Il est toutefois évident, comme le note Sweet, que tous les textes ne sont pas classés dans l'ordre, ce qui laisse supposer qu'une autre influence a joué un rôle important. Prenons par exemple Matthieu 24. 31 : les saints sont rassemblés en 14. 12 et suivants, et sont ainsi épargnés par les fléaux des coupes ; c'est là que le Christ est appelé « quelqu'un qui ressemble à un fils de l'homme » (s'il s'agit bien du Christ). Les anges sonnent de leurs trompettes encore plus tôt, dès le chapitre 8 ;

tandis que les oiseaux/vautours sont retenus jusqu'après la venue du Christ sur le cheval blanc. De plus, il y a des éléments importants dans l'Apocalypse, en particulier les scènes récurrentes d'adoration au ciel, qui n'ont aucun fondement dans Matthieu 24 et ses parallèles. La tradition apocalyptique synoptique est donc une force importante, avec son quadruple développement de la pression sur l'Église, le début des douleurs de l'enfantement, la Grande Tribulation et le bouleversement du ciel/la venue du Christ ; ce qui correspond aux quatre séquences formelles de l'Apocalypse, les Sept Lettres, les Sceaux, les Trompettes et les Coupes. Mais d'autres influences sont également à l'œuvre, modifiant cette tradition ; et elles ont dû paraître importantes à Jean, au point de modifier les prophéties du Christ.

On n'hésiterait guère à voir dans ces influences celles des prophéties de l'Ancien Testament, menant à une séquence d'événements eschatologiques finaux, tels que nous les trouvons dans des documents juifs à peu près contemporains, fondés sur ces prophéties. Parmi les prophètes, une place prépondérante est généralement attribuée à Ézéchiél, et parmi les Écrits, à Daniel. Il est toutefois difficile de voir comment nous pourrions expliquer un réordonnement et une expansion aussi importants de l'apocalypse de Jésus sur la seule hypothèse d'un recours occasionnel aux prophéties de l'Ancien Testament ; et dans cet article, je souhaite explorer en premier lieu la possibilité d'un recours plus systématique aux prophéties. Je défendrai dans les sections suivantes trois thèses : premièrement, que l'Apocalypse suit dans une large mesure l'ordre d'Ézéchiél, sur environ un quart du livre ; deuxièmement, que les deux livres marchent au pas, pour ainsi dire, un phénomène qui suggère une explication liturgique plutôt que littéraire ; et troisièmement, qu'une telle explication résiste au test draconien d'un alignement général de l'Apocalypse sur le calendrier juif. Enfin, j'examinerai brièvement les éléments indiquant que Jean fait un usage similaire des autres livres prophétiques.

Toute affirmation d'une communauté d'ordre entre l'Apocalypse et Ézéchiél est compliquée par deux caractéristiques de la première déjà mentionnées. Jean a plus d'une piste à suivre, de sorte que même l'ordre chronologique des événements n'est pas sacro-saint ; et il a tendance à gloser un texte à l'aide d'un autre tiré d'ailleurs dans la même source, comme lorsque le tremblement de terre d'Apoc. 6 est tiré non seulement de Matthieu 24, 7, mais aussi de la destruction cosmique de Matthieu 24, 29 s. – et d'autres textes. On a recensé jusqu'à 130 références à Ézéchiél dans l'Apocalypse,<sup>2</sup> et il ne faut pas s'attendre à ce qu'elles soient toutes classées par ordre chronologique. Néanmoins, on a souvent soupçonné une certaine influence de l'ordre d'Ézéchiél,<sup>3</sup> et je présente ci-après à la fois les passages qui suivent cette séquence et, entre crochets, les passages les plus importants qui ne la suivent pas. Pour une liste assez complète des références à Ézéchiél dans l'Apocalypse, classées en utilisations manifestes, verbales et libres, et en contacts littéraires plus ou moins convaincants, je renvoie le lecteur à l'article d'Albert Vanhoye mentionné dans la note de bas de page 2.

(1) La vision du trône, Apoc. 4/Ézéchiél 1 : le ciel s'ouvre (4, 1/Ézéchiél 1, 1), la voix (4, 1/Ézéchiél 1, 25), le trône dans le ciel et celui qui y est assis

- (4. 2/Ez 1. 26), l'arc-en-ciel qui l'entoure (4. 3/Ézéchiel 1. 28), des éclairs qui en jaillissaient (4. 5/Ézéchiel 1. 13), la mer/le firmament semblable à du cristal (4. 6/Ézéchiel 1. 22), les quatre êtres vivants (4. 6/Ézéchiel 1. 5), couverts d'yeux (4. 6/Ezéchiel 1. 18), leurs visages semblables à ceux d'un lion, d'un bœuf, d'un homme et d'un aigle (4. 7/Ezéchiel 1. 10 – et, plus précisément, 10. 14), leurs ailes (4. 8/Ezéchiel 1. 6 – plus précisément, Ésaïe 6. 2).
- (2) Le rouleau, Apoc. 5/Ézéchiel 2-3. 15 : « Et je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un rouleau écrit à l'intérieur et au dos » (5, 1), « Et quand je regardai, voici, une main s'étendit vers moi, et voici, un rouleau écrit était dans cette main [...] et il était écrit au recto et au verso » (Ézéchiel 2, 9 s.). Le fait que le prophète mange le rouleau est repris au chapitre 10.
- (3) Les quatre fléaux, Apoc. 6, 1-8 / Ézéchiel 5. Les quatre premiers sceaux brisés sur le rouleau de Jean révèlent les trois cavaliers avec l'arc, l'épée et la balance, et le quatrième nommé Mort : ils apportent la conquête, la guerre et la pénurie ; et dans le cas de la Mort, « le pouvoir sur le quart de la terre, pour tuer par l'épée, par la famine, par la peste et par les bêtes sauvages de la terre ». Le rouleau d'Ézéchiel était inscrit de paroles de lamentation, de deuil et de malheur, qui sont amplifiées dans les chapitres suivants. Au chapitre 5, il lui est dit de prendre une épée tranchante et une balance, et de diviser symboliquement ses cheveux : car un tiers de Jérusalem doit mourir respectivement par la peste, la famine et l'épée (5, 12). Dieu décochera ses flèches mortelles de famine, ses flèches de destruction ; il enverra la famine et les bêtes sauvages, la peste et l'épée (5, 16 s.). Le fait de manger du pain au poids apparaît également en 4, 16, et l'épée, la famine, les bêtes sauvages et la peste reviennent en 14, 21 : mais les symboles des flèches, de l'épée et de la balance, ainsi que le fractionnement du pays, en plus des quatre moyens de mort, coïncident le plus étroitement avec les Cavaliers.
  - (4) Moins impressionnant, mais à noter en raison de sa position :  
 Les tués près de l'autel, Apoc. 6. 9-11/Ézéchiel 6. Le cinquième sceau révèle sous l'autel les âmes de ceux qui ont été tués pour la parole de Dieu, et leur cri réclamant justice. Le symbole, bien que non la substance, se trouve en Ézéchiel 6, une prophétie contre les sanctuaires de montagne d'Israël : « Vos autels deviendront désolés, et vos autels à encens seront brisés ; et je jetterai vos morts devant vos idoles » (6, 4) ; « quand leurs morts giseront parmi leurs idoles tout autour de leurs autels » (6, 13). Il n'est pas rare que Jean modifie la portée des symboles d'Ézéchiel, comme lorsqu'il transfère le jugement de la prostituée de Jérusalem à Rome.
  - (5) La venue de la colère de Dieu, Apoc. 6. 12-7. 1/Ézéchiel 7. Avec le sixième sceau vient le grand tremblement de terre : les rois, les grands et les petits se cachent devant Dieu et devant la colère de l'Agneau ; car le grand jour de leur colère est venu. Quatre anges sont vus aux quatre coins de la terre, empêchant les vents de causer davantage de mal. Dans Ézéchiel 7, il est dit au prophète que la fin est venue sur les quatre coins du pays (7. 2) : « Voici, elle vient. Une fin est venue, la fin est venue... Le temps est venu, le

le jour est proche... Maintenant, je déverserai ma colère sur vous, et je déchaînerai ma fureur contre vous... Voici le jour ! Voici, il vient !... car la colère s'abat sur toute leur multitude » (7. 5-13). « Le roi est en deuil, le prince est en proie au désespoir, et les mains du peuple du pays sont paralysées par la terreur » (7. 27).

• (6) Le marquage du front des saints, Apoc. 7. 2-8/Ézéchiél 9.

Avant que d'autres jugements ne s'abattent, les serviteurs de Dieu sont marqués sur le front

par un ange. De même, les abominations d'Ézéchiél 8 entraînent un appel à l'

exécution de la ville, mais d'abord, un homme vêtu de lin est chargé de parcourir

la ville et de marquer sur le front les hommes qui soupirent

et gémissent à cause de toutes les abominations commises en son sein. Ils ne sont pas touchés

lors du massacre qui s'ensuit.

(7) La dispersion des charbons ardents, Apoc. 8. 1-5/Ézéchiél 10. À l'ouverture du septième sceau, on voit un ange près de l'autel avec un encensoir d'or, qu'il remplit du feu de l'autel et qu'il jette sur la terre. Dans Ézéchiél 10, l'homme vêtu de lin reçoit l'ordre de remplir ses mains de charbons ardents provenant de l'espace entre les chérubins, et de les disperser sur la ville (10. 2) ; et un chérubin prend une partie de ce feu, et la met dans les mains de l'homme vêtu de lin, qui la prend et sort (10. 6 s.). La dispersion proprement dite n'est pas décrite au chapitre 10, mais elle est reprise au chapitre 11, où Jérusalem est comparée à une marmite et ses habitants à de la chair (v. 3, 7, 11).

Ézéchiél 10 est en grande partie une récapitulation de la vision du trône du chapitre 1 ; mais maintenant, les chérubins/créatures vivantes s'élèvent, et la gloire du Seigneur quitte le temple. Dans l'Apocalypse, il y a deux scènes du trône, l'une aux chapitres 4-5 et l'autre au chapitre 7. 9-17, où la grande multitude venue de toutes les nations se tient « devant le trône et devant l'Agneau, vêtue de robes blanches [...] criant : "Le salut à notre Dieu qui siège sur le trône, et à l'Agneau !" Et tous les anges se tenaient autour du trône, autour des anciens et des quatre êtres vivants, et ils se prosternèrent face contre terre devant le trône et adorèrent Dieu » (v. 9-11). L'ancien dit à Jean : « C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit dans son temple ; et celui qui est assis sur le trône les abritera de sa présence » (v. 15). « L'Agneau au milieu du trône sera leur berger » (v. 17). Il se peut que nous devions considérer les deux visions de Jean comme inspirées en partie par Ézéchiél 10 et 11. Dans Ézéchiél 11, 16 s., Dieu dit : « alors que je vous ai dispersés (Israël) parmi les nations [...] je vous rassemblerai parmi les peuples et je vous rassemblerai des pays où vous avez été dispersés » ; cf. Apoc. 7, 9.

[Il existe une identité formelle entre « Seigneur/Seigneur, tu sais » en 7, 14 et Ézéchiél 37, 3.]

• (8) Plus de délai, Apoc. 10, 1-7 / Ézéchiél 12. Après les terreurs des Trompettes, un ange puissant descend et jure avec une force impressionnante « qu'il n'y aurait plus de délai, mais que [...] le mystère de Dieu [...] s'accomplirait » (v. 6 et suivants). Dans Ézéchiél 12. 21-8, le prophète est raillé en ce que les jours

s'éternisent et que toutes les visions s'avèrent vaines : Dieu le rassure : « Cela ne sera plus retardé » (12, 25), « Aucune de mes paroles ne sera plus retardée » (v. 28).

[Le fait de manger le rouleau, Apoc. 10. 8-11/Ézéchiel 2. 1-3. 15, reprend le thème du rouleau traité dans l'ordre en Apoc. 5 : donné par la main de l'ange (.8/Ézéchiel 2, 9), l'ordre de le manger (v. 10/Ézéchiel 3, 1), doux comme du miel en bouche (v. 10/Ézéchiel 3, 3), une mission de prophétie (v. 11/Ézéchiel 3, 5 s.).]

[La mesure du temple et de l'autel, Apoc. 11. 1 s. / Ézéchiel 40, 41, 43 : ces derniers passages sont repris plus loin, voir ci-dessous. Les points communs sont : la canne de mesure (11, 1 / Ézéchiel 40, 3), la mesure du temple (Ézéchiel 40, 5) et de l'autel (43, 13). La cour extérieure est mesurée dans Ézéchiel 40, 17 et suivants, cf. Apocalypse 11, 2.)]

[Jérusalem et Sodome, Apoc. 11, 8 / Ézéchiel 16, 43-63. Jérusalem est « la grande ville qui, spirituellement, s'appelle Sodome et Égypte » : Ézéchiel compare Jérusalem à Sodome et à Samarie, à son désavantage (cf. Isaïe 1, 10 ; 3, 9).]

[« L'esprit entra en eux, (et ils revinrent à la vie,) et (ils) se levèrent sur leurs pieds », Apoc. 11, 11 / Ézéchiel 37, 10.]

[« (Et j'entendis) une voix venant du ciel, semblable au bruit de grandes eaux, et semblable (au bruit d'un grand) tonnerre », Apoc. 14. 2/Ézéchiel 1. 24.]

- (9A) La coupe de la colère, Apoc. 14. 6-12/Ézéchiel 23. Contrairement aux disciples vierges de l'Agneau, Babylone a fait boire à toutes les nations le vin de sa fornication ; et tous ceux qui adorent la bête boiront en conséquence le vin de la colère de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa fureur. Dans Ézéchiel 23, Jérusalem s'est livrée à la fornication et, en conséquence, boira la coupe de sa sœur, une coupe d'horreur et de désolation ; elle la boira et la videra (23. 31-5). Le thème est développé en détail au chapitre 17 :

- (9B) La Grande Prostituée, Apoc. 17. 1-6/Ézéchiel 23 et 16. Dans deux longs chapitres, Ézéchiel reproche d'abord à Jérusalem sa prostitution (16, 1-34 ; 23, 1-21), puis prononce le jugement de Dieu (16, 35-63 ; 23, 22-49) : Jean transpose l'image et le jugement à Babylone/Rome (.1), avec la fornication de masse (.2/Ézéchiel 16. 15, 25, 29 ; 23. 7 s., 11), les vêtements somptueux et les bijoux (.4/Ézéchiel 16. 13), une coupe pleine d'abominations (.4, cf. Ézéchiel 23, 31 s.), et la culpabilité de sang (v. 6 / Ézéchiel 16, 38 ; 23, 45), une coupe destinée à être exposée nue et brûlée (v. 16 / Ézéchiel 16, 39, 41 ; 23, 22-9).

[« Et la terre était illuminée par sa splendeur », 18, 1 / Ézéchiel 43, 2.]

- (10) Les Lamentations sur Babylone/Tyr, Apoc. 18. 9-24/Ézéchiel 26-27 : qui a enrichi les rois de la terre (.9/Ézéchiel 27. 33) ; ils pleurent sur elle et crient de peur devant la chute de la grande ville (.10/Ézéchiel 26. 16 s. ; 27, 31, 35) ; les marchands la pleurent (.11, 15/Ézéchiel 27, 36), avec des listes d'articles de commerce luxueux (.12 s./Ézéchiel 27, 12-24) ; tout comme les capitaines et les marins (v. 15-18 / Ézéchiel 27, 28-30), qui se jettent de la poussière sur la tête et se lamentent (v. 9 / Ézéchiel 27, 30 s.) ; Babylone sera engloutie dans la mer (v. 22, cf. Ézéchiel 27, 26 s.,

34), et on ne la retrouvera plus (.21/Ézéchiel 26. 21), ni le son de sa musique (.22/Ézéchiel 26. 13).

[Le festin des oiseaux, Apoc. 19. 17-21/Ézéchiel 39, après le massacre de la dernière bataille : les oiseaux sont appelés à se rassembler pour le grand festin de Dieu/festin sacrificiel (.17/Ézéchiel 39. 4. 17) ; pour manger la chair des hommes puissants et des princes/rois, des chevaux et de leurs cavaliers (.18/Ézéchiel 39. 18, 20) ; jusqu'à ce qu'ils soient rassasiés de leur chair (.21/Ézéchiel 39. 18-20).]

(11) Gog et Magog, Apoc. 20. 7-10/Ézéchiel 38 et suivants. Ézéchiel décrit une bataille finale au cours de laquelle Gog, du pays de Magog, amène les peuples du nord à envahir les montagnes d'Israël, où ils sont massacrés et dévorés par les oiseaux (38-9) ; Jean décrit deux batailles finales, l'une avant, l'autre après le millénium, avec Gog et Magog à la tête des armées de Satan dans la seconde, et le festin des oiseaux dans la première. J'ai attribué le numéro d'ordre (11) à Gog et Magog, car ils sont les plus significatifs. Les points communs sont : les noms Gog et Magog (0,8/Ézéchiel 38,2), l'armée innombrable (0,8/Ézéchiel 38. 6, 9, 15, 22), l'invasion d'Israël (.9/Ézéchiel 38. 9, 16) et la destruction par le feu venu du ciel (.9/Ézéchiel 39. 6). Le feu et le soufre d'Ézéchiel 38. 22 constituent le lac de tourments en 20. 10.

(12) La Nouvelle Jérusalem, Apoc. 21/Ézéchiel 40-48 : vue par le prophète depuis une haute montagne (v. 2, 10/Ézéchiel 40. 2) dans l'Esprit/sous la main du Seigneur (v. 10/Ézéchiel 40. 1), elle possède la gloire de Dieu (v. 11, 23/Ézéchiel 43. 2), et une muraille avec douze portes, trois de chaque côté (.12 s. / Ézéchiel 40. 5, 48. 31-4) ; l'ange a une mesure pour mesurer les murs (.15 / Ézéchiel 40. 3, 5, etc.), qui sont carrés (.16 / Ézéchiel 48, 16), mesurés en coudées (v. 17 / Ézéchiel 40, 5) ; rien d'impur n'y entrera jamais (v. 27 / Ézéchiel 43, 7 ; 44, 9).

(« Voici, la demeure de Dieu est avec les hommes. Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux », Apoc. 21, 3 / Ézéchiel 37, 27. « Ma demeure sera avec eux ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. »)

(13) Le fleuve de la vie, Apoc. 22. 1 s. / Ézéchiel 47 : l'eau jaillissant du trône de Dieu et de l'Agneau / du seuil du temple (.1 / Ézéchiel 47. 1), apportant la vie (.1 / Ézéchiel 47, 9) ; avec l'arbre de vie de chaque côté du fleuve / de nombreux arbres d'un côté et de l'autre (v. 2 / Ézéchiel 47, 7, 12), portant des fruits chaque mois, et dont les feuilles servent à guérir (v. 2 / Ézéchiel 47, 12).

Il convient également de noter, dans le premier chapitre de l'Apocalypse : « Sa voix était comme le bruit de grandes eaux », 1, 15 / « Le bruit de sa venue était comme le bruit de grandes eaux », Ézéchiel 43, 2 ; « Son visage était comme le soleil resplendissant dans toute sa force », 1, 16 / « Et la terre resplendissait de sa gloire », Ézéchiel 43, 2 ; « Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort », 1, 17 / « Et la vision que j'eus était semblable à la vision [...] près du fleuve Kebar ; et je tombai sur ma face », Ézéchiel 43, 3 ; « Je fus en l'Esprit », 1, 10 / « l'Esprit m'enleva », Ézéchiel 43, 4. Aussi « J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem qui descend du

Dieu du ciel », 3. 12 / « Et le nom de la ville sera désormais : Le Seigneur est là », Ézéchiel 48. 35.

Trois éléments semblent ressortir de cette liste des principaux parallèles entre l'Apocalypse et Ézéchiel :

- (i) Dans de nombreux cas, le parallèle s'étend à la substance de unités entières de l'Apocalypse, et souvent de chapitres entiers d'Ézéchiel ; je les ai mis en italique. Il existe généralement une distinction claire entre ces passages étendus et les parallèles versets isolés, par exemple en 21 entre les correspondances « principales » de la Nouvelle Jérusalem avec Ézéchiel 40 et suivants, et les passages « isolés » d'Ézéchiel 37. 27 ; cette distinction s'estompe parfois légèrement, comme lorsque la mesure du temple et de l'autel en 11. 1 s. couvre plus d'un point, mais seulement une partie mineure de la vision dans son ensemble (11. 1-14). C'est la présence de ces parallèles étendus qui fait d'Ézéchiel l'influence prophétique la plus importante sur l'Apocalypse : bien qu'un décompte des « références » ait parfois placé Isaïe devant Ézéchiel,<sup>5</sup> il est assez rare qu'Isaïe domine une unité entière comme le fait Ézéchiel. Il existe une correspondance générale, mais non invariable, entre les passages en italique (étendus) et les passages numérotés (séquentiels) – plusieurs des premiers, comme la dégustation du rouleau et le souper des oiseaux, ne suivent pas l'ordre séquentiel.
- (ii) Une fois clarifiée la distinction entre les parallèles au niveau d'un seul verset et les correspondances entre des passages entiers, il apparaît clairement qu'une grande partie de l'Apocalypse suit Ézéchiel dans l'ordre, et que les traits principaux du prophète sont reproduits par Jean de manière séquentielle. Il existe toutefois une différence importante entre les différentes sections du livre. Au cours de la période des sceaux, depuis le chapitre 4, où Jean voit le trône de Dieu et le rouleau dans sa main (5, 1), jusqu'au chapitre 8, 1-5, lorsque le septième sceau est brisé, Ézéchiel est suivi pas à pas, sans presque aucune interruption : le trône, le rouleau, les quatre fléaux, les victimes près de l'autel, la venue de la colère de Dieu, le marquage du front des saints, la deuxième scène du trône et la dispersion des charbons reprennent toutes les caractéristiques principales d'Ézéchiel 1-10 dans des prophéties successives. Peut-être n'aurions-nous pas dû remarquer les tués près de l'autel en tant que tels, mais leur position entre les quatre fléaux (/Ézéchiel 5) et la venue de la colère de Dieu (/Ézéchiel 7) rend probable leur lien avec Ézéchiel 6. Il nous reste à examiner pourquoi Jean aurait pu reporter Ézéchiel 1 à Apocalypse 4, mais il est évident qu'il l'a fait.

Avec les Trompettes, Ézéchiel est soudainement beaucoup moins présent. Le passage « Plus de retard » est mis en avant par Jean, mais il est reporté depuis Apoc. 8. 6 et suivants, où on aurait pu s'y attendre, après la Dispersion des charbons, pendant deux chapitres. La dégustation du (petit) rouleau, qui suit, est tout à fait hors séquence, tout comme la mesure en 11. 1 s. On peut raisonnablement dire que la prophétie du rouleau d'Ézéchiel 2. 1-3. 15 trouve son développement principal à la place « correcte » dans Apoc. 5, et la mesure d'Ézéchiel 40 de même dans Apoc.

21 ; mais il est évident qu'il y a plus à expliquer que cela. Je suggérerai ci-dessous que, tout comme le Rouleau et ses Sceaux découlent d'Ézéchiel 2, de sorte que les visions des Sceaux sont toutes dominées par Ézéchiel (1-10), de même les Trompettes découlent de Joël 2 et les visions des Trompettes sont dominées par Joël et son successeur Amos.

Lorsque nous arrivons aux coupes, Ézéchiel est plus présent, mais pas beaucoup plus au début. Nous avons un petit dilemme concernant l'utilisation des thèmes de la fornication et de la coupe de la colère dans Ézéchiel 23, qui apparaissent à la fois dans Apocalypse 14. 6-12 et dans 17. 1-6. Les deux passages suivraient l'ordre d'Ézéchiel, et je les ai marqués (9A) et (9B) : le second est plus détaillé et plus complet, mais le premier inclut le thème de la coupe de la colère qui est absent du second. Mais Ézéchiel reste secondaire – par rapport à Jérémie, en l'occurrence. Avec le chapitre 18, il passe davantage au premier plan avec les Lamentations sur Babylone (26 s.), et dans 19. 17-22. 2, l'attention se concentre sur Ézéchiel 38-48, avec le Repas des oiseaux, Gog et Magog, la Mesure de la Nouvelle Jérusalem et le Fleuve de la Vie. On observe ici une certaine inversion de l'ordre, Ézéchiel 39 précédant 38 pour une raison quelconque, et 37 étant mentionné en 21. 3 ; Ézéchiel 40 est le chapitre le plus influent dans la vision de la Nouvelle Jérusalem, mais 48 n'est pas sans importance, et est suivi par 47 au début d'Apocalypse 22. J'aborderai ces inversions dans la sous-section suivante.

Dans l'ensemble, il semble clair que les prophéties d'Ézéchiel ont eu une influence majeure sur Jean, et pratiquement dans l'ordre où elles se trouvent. Là où Jean les a délaissées, on peut raisonnablement penser qu'elles n'étaient pas très vivantes ou distinctives, comparées à celles dont il s'est inspiré : il a omis (apparemment) la vision de l'Aigle du chapitre 17, le Grand Arbre du chapitre 31 et le Berger du chapitre 34, mais sinon, la plupart des prophéties mémorables ont leur place. Mais les douze premiers et les douze derniers chapitres ont eu une influence déterminante sur la structure de l'Apocalypse : ils se classent au même rang que les prophéties du Seigneur en termes d'importance. Je ne souhaite toutefois pas exagérer leur importance. Nous sommes encore loin d'avoir une explication pour l'ordre global du livre ; et nous pouvons raisonnablement nous demander ce qui a pu inciter Jean à utiliser Ézéchiel de cette manière, en tout état de cause.

(iii) Deux modèles s'imposent pour expliquer comment Jean aurait pu utiliser Ézéchiel, l'un littéraire, l'autre liturgique. Il se peut qu'il se soit clairement assis avec un rouleau du prophète, cherchant l'inspiration pour ses visions dans les colonnes successives. Il se peut aussi qu'il ait entendu des passages du prophète lus à la suite les uns après les autres lors de la liturgie au cours de semaines successives, et qu'il s'en soit inspiré pour avoir ses visions pendant le culte.<sup>6</sup> La première hypothèse a l'inconvénient de paraître plutôt livresque et peu plausible ; la seconde, celui de nous entraîner dans d'autres hypothèses concernant le culte dans l'Église de Jean.

Une caractéristique déjà mentionnée qui nous invite à examiner la deuxième possibilité est la nature progressive des parallèles entre 4. 1-8. 5 et

Ézéchiel 1-10 (11), représentant respectivement 16 % et 15 (17) % des livres. L'alignement n'est généralement pas une caractéristique de l'emprunt littéraire : l'œuvre du Chroniqueur, par exemple, est loin de s'aligner sur Samuel-Rois, avec son expansion massive du matériel sur le Temple et sa suppression des traditions du Nord. L'alignement est plutôt une caractéristique de l'usage du lectionnaire, comme lorsque l'Église fixe (fixait) la lecture de la Genèse aux côtés de Romains, ou du Deutéronome aux côtés des Actes. Un deuxième point est que Jean nous dit que sa vision initiale lui est venue alors qu'il était en l'Esprit le jour du Seigneur, ce qui ressemble davantage à un transport dans le culte qu'à une méditation solitaire, la plume à la main. Une telle image déplace toute la discussion vers un domaine nouveau et plus prometteur : car si le mouvement critique des soixante dernières années nous a appris quelque chose, c'est que nous devons rechercher le *Sitz-im-Leben* des Écritures du Nouveau Testament dans le culte de l'Église. De plus, il est évident que Jean s'attendait à ce que ses prophéties soient lues à haute voix dans le culte, car il dit : « Heureux celui qui lit les paroles de la prophétie, et heureux ceux qui les entendent » (1, 3) – la RSV traduit correctement par « lit à haute voix ». En effet, le fait même qu'il appelle à plusieurs reprises son livre « la prophétie » l'aligne sur les prophéties de l'Ancien Testament, qui étaient familières grâce à leur lecture publique dans le culte.<sup>7</sup>

Une caractéristique essentielle de cette hypothèse est que tant Ézéchiel que l'Apocalypse auraient dû être lus de manière cyclique : c'est-à-dire que toute lecture devait reprendre là où la lecture de la semaine précédente s'était arrêtée. Nous savons que la Loi était lue de manière cyclique au siècle de Jean, sur une année.<sup>8</sup> Nous ne disposons pas de preuves directes sur la manière dont les livres prophétiques étaient lus à cette époque dans la synagogue ou l'église, mais j'ai soutenu ailleurs<sup>9</sup> qu'un cycle annuel était également en usage pour eux : d'après les passages dont la traduction est interdite dans la Mishna et la Tosefta ; de la longueur des livres prophétiques et des lectures traditionnelles ; de la séquence des passages dans Isaïe II et III à la fin des lectures traditionnelles encore en usage ; du fait que des targums ont été composés à partir de livres entiers dès une période précoce ; des lectures attestées dans les sermons d'Origène ; et d'autres éléments. Je renvoie le lecteur à cette discussion.

Dans la division de l'Apocalypse et d'Ézéchiel en prophéties ou visions, unités pour les dimanches successifs, l'interprète a peu de latitude ; ce qui est une bonne chose, puisque nous recherchons des lignes de démarcation claires et incontestables. La plupart des commentaires divisent l'Apocalypse en une cinquantaine d'unités, et ils ne divergent pas beaucoup. Ézéchiel est divisé dans la Bible en quarante-huit chapitres, dont beaucoup sont manifestement des prophéties autonomes. De plus, la longueur des chapitres d'Ézéchiel est globalement homogène. Le livre couvre un peu plus de 53 pages de texte dans la RV, et de nombreux chapitres font environ deux colonnes (une page) de long. Certaines de ces divisions sont peut-être discutables. Par exemple, l'appel d'Ézéchiel s'étend au-delà du très bref chapitre 2 jusqu'à une fin claire au verset 3.15, et le court chapitre 9 pourrait être regroupé avec le chapitre 8 ; alors qu'il existe des chapitres très longs, les chapitres 16, 23 et 40, qui comptent plus de quatre colonnes et se subdivisent naturellement.<sup>10</sup>

Mais un élément encourageant aura déjà sauté aux yeux du lecteur : ces deux livres se divisent en une cinquantaine d'unités, et l'année judéo-chrétienne compte cinquante ou cinquante et un sabbats/dimanches.<sup>11</sup> Nous disposons donc de ce qui semble être la matière première d'un cycle annuel d'Ézéchiel inspirant un cycle annuel de visions, qui pourrait alors être lu dans les Églises d'Asie parallèlement à Ézéchiel, et commenté dans des sermons à la lumière de celui-ci.<sup>12</sup> J'ai présenté les deux livres côte à côte dans le tableau des pages 353-4 : l'Apocalypse à gauche, suivie des passages d'Ézéchiel évoqués ci-dessus, puis, entre parenthèses, les chapitres d'Ézéchiel dans l'ordre.

Sur cette base, notre série initiale de correspondances peut être alignée sur les chapitres correspondants du prophète. La vision du trône correspond à Ézéchiel 1, le rouleau à Ézéchiel 2. 1-3. 15. Apocalypse 5 est parfois considérée comme un seul paragraphe, mais quatorze versets constituent une longue unité,<sup>13</sup> et l'ouverture formelle en 5. 6, « Et je vis... », suivie de la précision du lieu, correspond aux débuts des visions en 5. 1, 6. 1, 6. 9 (précision du temps), etc., et suggère une division en deux visions, le rouleau scellé en .1-5 et l'adoration de l'Agneau en .6-14. La seconde de celles-ci se situera alors aux côtés d'Ézéchiel 3. 16-4. 17, sans parallèle. Les quatre fléaux viennent ensuite aux côtés d'Ézéchiel 5, les tués près de l'autel avec Ézéchiel 6, et la venue de la colère de Dieu avec Ézéchiel 7. Apoc. 7. 1 est un verset isolé, qui peut être considéré comme s'inscrivant dans le cadre des scellés en 7. 2-8, ou comme les anticipant à la fin de la venue de la colère de Dieu.<sup>14</sup> Jean affectionne les versets programmatiques à la fin de ses prophéties, par exemple 8. 13, 12. 17, 5. 5 ; et l'inclusion de 7. 1 avec le sixième sceau le mettrait en correspondance avec le texte des quatre coins de la terre en Ézéchiel 7. 2. Le marquage des fronts vient ensuite, en correspondance avec Ézéchiel 8-9, et la grande multitude devant le trône avec la deuxième vision du trône en Ézéchiel 10. La dispersion des charbons s'apparente à Ézéchiel 11, et non à Ézéchiel 10 ; mais Ézéchiel 8-11 forment un ensemble unique, et j'ai suggéré plus haut que la dispersion effective des charbons pourrait être considérée comme ayant lieu au onzième chapitre. Ainsi, les correspondances des sceaux peuvent être lues comme suivant Ézéchiel pas à pas dans une série de lectures hebdomadaires.

Dans les chapitres centraux du livre, les références à Ézéchiel sont moins fréquentes, comme nous l'avons vu. Néanmoins, la comparaison de Jérusalem à Sodome en 11. 8 coïnciderait avec le passage Jérusalem-Sodome en Ézéchiel 16. 35 et suivants ; et le passage de la coupe de la colère en 14. 6-12 coïnciderait avec la section sur la fornication/coupe de la colère d'Ézéchiel 23 (9A). Nous devrions alors considérer la Grande Prostituée de 17 comme un développement secondaire (9B), à l'instar de la dégustation du rouleau en 10 ; et les Lamentations de 18 comme ayant été reportées de la même manière pour s'adapter au contexte.

Avec 19. 17, nous arrivons à une deuxième série intensive d'Ézéchiel, et le cycle de lecture reconstitué suggère désormais une explication aux inversions que nous avons notées. Jean présente deux dernières batailles, l'une avant, l'autre après la première résurrection et le millénium, avec le souper des oiseaux lors de la première. Mais Ézéchiel

prophétise l'expulsion des nations des montagnes d'Israël en 36 ; puis la résurrection des morts dans la prophétie de la vallée de 37 ; et enfin la défaite de Gog et Magog en 38-9. Il est donc concevable que Jean suive Ézéchiél de manière séquentielle à partir de 19. 17 : les armées détruites sur la montagne de Megiddo sont les nations d'Ézéchiél 36, teintées par le festin des oiseaux de 39 ; les martyrs morts qui reviennent à la vie lors de la première résurrection et règnent avec le Christ pendant mille ans sont tirés de la résurrection des morts et du royaume éternel de « mon serviteur David » dans Ézéchiél 37 ; puis suit la défaite de Gog et Magog parallèlement à Ézéchiél 38. Vient ensuite le Jugement dernier ; l'Hadès et la mer rendent leurs morts, et les damnés vont dans l'étang de feu : dans Ézéchiél 39, on trouve non seulement le festin des oiseaux, mais aussi le feu (v. 7, 9 s.) – « Je manifesterai ma gloire parmi les nations ; et toutes les nations verront le jugement que j'aurai exécuté » (v. 21). Avec Apoc. 21, nous passons à la Nouvelle Jérusalem et à la mesure de ses murs et de ses portes, qui correspondent aux deux parties d'Ézéchiél 40 ; là où le prophète vit d'abord « une structure semblable à une ville » (40. 2), qui était aussi la demeure de Dieu parmi les hommes promise en 37. 27 (Apoc. 21. 2, 3), puis la mesure (cf. Apoc. 21. 9-21). Ézéchiél 41 décrit les mesures du nouveau Temple, et la vision parallèle, Apoc. 21. 22-22. 5, s'ouvre ainsi : « Et je ne vis point de temple dans la ville, car son temple, c'est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, et l'Agneau » : la gloire de Dieu qui remplace le Temple est le thème de cette vision, et non le fleuve de la vie, qui n'occupe que deux versets, 22. 1 s., sur onze. Le fleuve et l'arbre de vie sont des éléments secondaires, qui doivent leur place plutôt à Genèse 2 (voir ci-dessous).

Mais si Ézéchiél était lu comme un cycle annuel, commençant à l'opposé d'Apoc. 4, alors il devait continuer à être lu après Apoc. 22, à l'opposé d'Apoc. 1-3. Nous n'en sommes qu'à Ézéchiél 42 à la fin de l'Apocalypse, et il reste encore six chapitres assez longs à parcourir, soit sept pages et demie de la RV. Si l'on place le chapitre 43 à côté de la vision d'ouverture de Jean, on constate qu'ils ont en commun la voix semblable au bruit de grandes eaux, l'éclat de la présence divine, la chute du prophète face contre terre et son enlèvement par l'Esprit. Le nom de la cité de Dieu est donné dans le dernier verset d'Ézéchiél, six chapitres plus loin ; et il est inscrit sur le fidèle de Philadelphie à la fin de la sixième Lettre.<sup>15</sup>

Les séquences de lecture que j'ai proposées donneraient alors des correspondances exactes pour la vision du trône, le rouleau, les quatre fléaux, les victimes près de l'autel, la venue de la colère de Dieu, le marquage des fronts, la deuxième scène du trône et (peut-être) la dispersion des charbons ; pour Jérusalem en tant que Sodome et la coupe de la colère ; pour (peut-être) l'avant-dernière bataille, la première résurrection et le jugement ; pour Gog et Magog, la Nouvelle Jérusalem et ses mesures, et le nouveau Temple ; et pour la vision d'ouverture et pour la sixième lettre. Si l'on exclut les quasi-coïncidences et les parallèles douteux, cela fait quatorze correspondances exactes sur une cinquantaine. Il n'est pas facile de penser que tout cela puisse être dû au hasard.

En proposant un contexte de culte cyclique pour l'Apocalypse, avec une prophétie par semaine, inspirée en grande partie par la lecture d'Ézéchiel et entendue par les Églises dans le même contexte, je ne souhaite pas nier que le livre ait pu à l'origine être lu publiquement en une seule séance.<sup>16</sup> Telle aurait pu en effet être en partie l'intention de l'auteur, et l'effet aurait sans doute été impressionnant. Mais je ne pense guère qu'une telle utilisation l'aurait satisfait. Comme l'a dit Austin Farrer, « Il ne pensait certainement pas qu'il allait être lu une fois aux congrégations, puis utilisé pour emballer du poisson, comme une lettre pastorale. »<sup>17</sup>

### L'Apocalypse, Ézéchiel et l'année judéo-chrétienne

Apocalypse	Ézéchiel	Calendrier
1.1-20 Le Christ ressuscité	43.2 Une voix semblable à des eaux	PAQUE
2.1-7 Lettre d'Éphèse	(7)	Nisan III
2.8-11 Lettre aux Smyrniotes		Nisan IV
2.12-17 Lettre à Pergame	(6)	Iyar I
2.18-29 Lettre à Thyatire	(43)	Iyyar II
3.1-6 Lettre à Sardes	(44)	Iyyar III
3.7-13 Lettre à Philadelphie	48.35 Nom de la ville (45)	Iyyar IV
3.14-22 Lettre à Laodicée	48.35 Nom de la ville (46)	Sivan I
4.1-11 Vision du trône	48.35 Nom de la ville (47)	PENTECÔTE
	1.4-28 Trône- (48)	
	Vision (1)	
6.12-7.1 Le rouleau, le lion	2.9 et suivants. Rouleau (1)	Sivan III
Agneau immolé	(2-3.15)	Sivan IV
Les quatre premiers sceaux	(3.16-4)	Sivan V
Cinquième sceau : les martyrs	(5)	Tammuz I
5.1-5	5.12 et suivants. Quatre fléaux (	Tammuz II
5.6-14	6.4,13 Massacres près des autels (6)	
6.1-8	7.2, 5 et suivants, 27 Colère	Tammuz III
7.2-8	vient	Tammuz IV
7.9-17 Sixième sceau : le tremblement de terre	9.4 Fronts marqués (8-9)	
FAILED TO FIND TRANSLATED TEXT FOR s291_seg10	10.1 et suivants. Le trône à nouveau (10)	Ab I
144 000 scellés devant le trône	10.2,6 Charbons éparpillés (11)	Ab II
8.6-13 Septième sceau :	(12)	Ab III
Autel de l'encens	(13)	
Quatre premières trompettes		Ab IV
Cinquième trompette :	(14)	
Les sauterelles et les scorpions		Eloul I
Sixième trompette :		Eloul II
10.1-7 Lions et cavalerie	12.25 Plus aucun retard (15)	Eloul III
L'ange du serment	2.9 et suivants. Le rouleau dévoré (16.1-34)	
Petit rouleau	40.3 Roseau (16.35-63)	
Les deux témoins	16.46 Sodome	Eloul IV
13.1-10 La bête sortie de la mer	(17)	
2.13-17 La femme dans	(18)	NOUVELAN
12.7-12	(Genèse 21)	
Septième trompette :		JOUR DU GRAND
Le Royaume vient		PARDON
La femme et le dragon	(Lév. 16,18) (19)	FÊTE DES
Dragon	(Lév. 23) (20)	TABERNACLES
Michel et le dragon		
12.13-17 La femme		
Le désert	(21)	
13.1-10 La Bête	(22)	Tishri IV
13.11-18 Deuxième bête		Heshvan I

## L'Apocalypse, Ézéchiel et l'année judéo-chrétienne (suite)

	Ézéchiel		
19.1-10			Calendrier
19.11-16			
19.17-21		<b>23.1-21)</b>	Cheshvan II
14.13-20			
Apocalypse	23.30-5 Coupe de	<b>(23.22-49)</b>	Cheshvan III
L'Agneau et les 144 000 sur Sion	colère	(24)	4 cheshvan
Les trois anges : la coupe de la colère		(25)	5 Cheshvan
14.13-20 Moisson et vendanges		(26)	Kislev I
16.7-7 Anges de la coupe		(27)	Kislev II
16.8-16 Gloire dans le Temple		(28)	Kislev III
16.17-21 Les trois premières coupes	(Nb 7)	(29)	DÉDICACE
17.1-6 Les trois coupes suivantes	23 (16) Jérusalem a	(30)	Tébeth I
La septième coupe	prostituée		
Babylone la Grande		<b>(31)</b>	Tebeth II
La prostituée			
Babylone : le mystère révélé		(32)	Tebeth III
18.1-8 Babel est tombée	26-7 Les marchands de Tyr	(33)	Tebeth IV
Lamentations pour Babylone		(34)	Shebat I
L'épouse de l'Agneau		(35)	Shebat II
Le cavalier sur le cheval blanc	39.17 et suivants.	(36)	Shebat III
7-21 Armageddon	37		
21.22-22.5 Première résurrection,	37 Résurrection,	<b>(37)</b>	Shebat IV
Millénaire	David		
20.7-10 Gog et Magog	38 Gog et Magog	(38)	Adar I
20.11-13 Jugement dernier	39.21 Jugement	(39)	Adar II
Nouvelle Jérusalem	40 et suivants. Vision de la ville	(40,1-27)	Adar III
21.9-21 Ville, Portes et murs	40 Les remparts de la ville, etc.	(40.28-49)	Adar IV
2-22.5 La gloire de Dieu,	41 Temple, 47 Rivière	<b>(41)</b>	Nisan I
fleuve de vie			
<b>22.6-21 Venez !</b>		<b>(42)</b>	Nisan II

Les théories sur le lectionnaire sont enivrantes et sont donc, à juste titre, considérées avec prudence par les chercheurs avisés. Ce que j'ai écrit repose sur une subdivision hypothétique de l'Apocalypse et une subdivision hypothétique d'Ézéchiel, reliées par une lecture cyclique hypothétique du prophète sur une base annuelle hypothétique. J'ai défendu ces hypothèses, mais ce que j'ai dit ne peut dépasser le stade d'une spéculation séduisante. Heureusement, une théorie du lectionnaire de ce type doit passer un deuxième test si rigoureux qu'il peut sembler pratiquement impossible qu'une théorie (généralement) fautive puisse y résister.<sup>18</sup>

J'ai supposé que l'Apocalypse avait été écrite et lue dans le contexte d'un culte annuel des samedis soirs.<sup>19</sup> Mais une année de culte ne se compose pas d'une cinquantaine de samedis soirs indifférenciés. Elle est ponctuée de fêtes et de jours solennels à intervalles fixes. Jean lisait sa Bible au moins en partie en hébreu ;<sup>20</sup> il connaissait bien la tradition juive extra-biblique ;<sup>21</sup> il appartenait à la province asiatique de la chrétienté, qui était conservatrice sur le plan liturgique et allait bientôt être surnommée « quartodécimane » ;<sup>22</sup>

et il parlait de ses adversaires comme de « ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui sont une synagogue de Satan ». Il est donc extrêmement probable qu'il observait encore les grandes lignes de l'année festive juive, et que cela occupait une place centrale dans sa pensée liturgique, le prophète Ézéchiël étant secondaire. En d'autres termes, pour que ma théorie se justifie, elle devra proposer des lectures plausibles pour toutes les principales fêtes juives (chrétiennes) et les jours solennels, à des intervalles appropriés, en fonction d'une division de l'Apocalypse désormais établie : c'est-à-dire une lecture pour la Pâque/Pâques, suivie sept semaines (51 jours) plus tard d'une autre pour la Pentecôte ; puis, après seize semaines (112 jours), il devrait y avoir des lectures successives pour le Nouvel An, le Jour des Expiations et la Fête des Tabernacles ; après neuf semaines supplémentaires, quelque chose pour la Dédicace ; et ainsi de suite jusqu'à la Pâque. Le 9 Ab et Pourim peuvent être considérés comme des ajouts facultatifs, s'agissant de célébrations plutôt strictement juives. Les lectures festives devraient être plus longues, ou d'une certaine manière plus impressionnantes, que les lectures feriales, et on peut s'attendre à ce qu'elles aient marqué de manière générale la structure du livre. Je suis tenté de dire que toute théorie d'une séquence lectionnaire déjà fixée en référence à Ézéchiël, qui puisse surmonter tous ces obstacles en plus, devrait être considérée comme prouvée.

Eh bien, Apoc. 1 est une vision pascale.<sup>23</sup> La grâce vient de Jésus, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, qui nous a libérés de nos péchés par son sang. Il est vu comme « celui qui ressemble à un fils d'homme » de Daniel, élevé au ciel et venant avec les nuages : les preuves ne manquent pas que c'est à la Pâque que l'Église primitive attendait le plus largement le retour du Christ.<sup>24</sup> Il dit à Jean : « Je suis le premier et le dernier, et le Vivant ; j'étais mort, et voici, je suis vivant pour toujours, et j'ai les clés de la mort et du séjour des morts ». Cette concentration sur la mort expiatoire et la résurrection de Jésus ne se retrouve nulle part ailleurs avec une telle force ; le nom de Jésus lui-même est significativement concentré ici et en 22, 6-21, la dernière vision du cycle (huit fois sur quatorze). Jean tombe à ses pieds comme un mort, et est ressuscité par le contact de sa main.

Le fait que la vision d'ouverture mette ainsi l'accent sur les thèmes pascaux de la mort, de la résurrection et du retour du Christ peut influencer notre jugement sur d'autres questions d'interprétation. Il y a sept chandeliers pour les sept Églises, contrairement au seul chandelier à sept branches de la Menorah.<sup>25</sup> C'était une ancienne tradition que chaque Église ait un cierge pascal allumé pendant le culte, de Pâques à la Pentecôte, et en 417, le pape Zosime généralisa la pratique selon laquelle « le grand cierge qui doit être béni est placé dans un chandelier devant l'autel, et lorsque le clergé et le peuple se sont rassemblés autour, vient le diacre qui doit bénir le cierge, et avec un stylet trace une croix sur le cierge, et écrit A et Ω et l'année du Seigneur ». <sup>26</sup> Les cierges pascaux sont une institution bien plus ancienne que cela. Les Laudes cerei étaient considérées comme une forme de dévotion exagérée au siècle précédent.<sup>27</sup> Gregory Dix pensait que l'association du diacre

à l'allumage d'une seule lampe, mentionnée dans la Tradition apostolique, était « hautement significative » et dérivait en fin de compte de la bénédiction juive de la lampe.<sup>28</sup> D. R. Dendy conclut : « Il semble donc probable qu'une tradition ininterrompue ait bel et bien existé ».<sup>29</sup> Nous devons en tout cas expliquer l'association faite par Zosime entre le cierge pascal et l'A et l'Ω d'Apoc. 1, et il semble au moins possible que les cierges pascaux aient déjà été une caractéristique des Églises d'Asie d'orientation juive au tournant du I<sup>er</sup> siècle.

Le caractère pascal d'Apoc. 1 met également en évidence le caractère insatisfaisant de l'interprétation selon laquelle év τῆ κυριακῆ ἡμέρα (1, 10) signifierait « dimanche ». Il n'y a aucun fondement dans le Nouveau Testament pour cette interprétation : tant Paul que Luc appellent le dimanche « le premier jour de la semaine » (1 Co 16, 2 ; Ac 20, 7 ; Lc 24, 1), tout comme Marc (16, 2) et Matthieu (28, 1). κυριακή chez Ignace, Magn. 9. 1, est très naturellement compris comme Pâques, puisqu'il est suivi de la phrase : « en ce jour où notre vie a également ressuscité par lui et par sa mort » : les chrétiens ne doivent pas observer le sabbat, mais vivre selon Pâques, lorsque le Christ est ressuscité, et nous, lors de notre baptême pascal, avons ressuscité avec lui. Les deux références dans l'Évangile de Pierre (9, 35 ; 12, 50) sont ambiguës, car elles renvoient à la fois au dimanche et à Pâques. Did. 14. 1, avec son expression complexe κυριακή Κυρίου, est un passage trop difficile à aborder ici, mais j'ai soutenu ailleurs qu'il désigne Pâques et représente une transition vers l'usage ultérieur de κυριακή pour désigner le dimanche.<sup>30</sup> Ainsi, Jean indique peut-être en réalité dans son premier chapitre qu'il a eu la vision du Christ ressuscité à Pâques, et attend des Églises qu'elles le lisent également à Pâques.<sup>31</sup>

Les Églises quartodécimaines d'Asie célébraient la Pâque la quatorzième nuit de Nisan, quel que soit le jour de la semaine où elle tombait :<sup>32</sup> nous devons donc supposer que Jean la célébrait normalement un jour de semaine, et qu'il y avait par conséquent généralement sept nuits de samedi entre la Pâque et la Pentecôte, au cours desquelles les sept Lettres seraient lues ; et nous devrions arriver à la Pentecôte avec Apoc. 4. Les lectures juives traditionnelles pour la Pentecôte sont Exode 19, 1-20, 23, et Ézéchiel 1 et 3, 12. Elles étaient déjà traditionnelles à l'époque du Talmud,<sup>33</sup> et J. Potin a soutenu qu'elles remontent à l'ère préchrétienne.<sup>34</sup> Nous aurions donc non seulement le passage idéal pour la Pentecôte, mais aussi une explication de la raison pour laquelle les Églises de Jean devaient commencer à lire Ézéchiel en cours d'année : elles suivaient une coutume établie en lisant Ézéchiel 1 à la Pentecôte. Apoc. 4 est la vision du trône qui s'inspire principalement d'Ézéchiel 1 ; mais certains détails sont également tirés d'Exode 19. Les voix et les éclairs (v. 5), ainsi que la voix de la trompette (v. 1), proviennent d'Exode 19, 16, et Dieu dit « Montez » en Exode 19, 24. Ainsi, les deux lectures traditionnelles de la Pentecôte ont joué un rôle important dans la formation d'Apoc. 4, et le haphtar ah a été prédominant. Une fois qu'Ézéchiel 1 eut été accepté comme lecture festive pour la Pentecôte, il était facile de comprendre que l'ensemble du livre pourrait être lu en cycle par la suite, tout comme la Torah était lue en série à la synagogue depuis le début de l'année. Nous n'avons aucune preuve du schéma de lecture d'Ézéchiel à la synagogue, mais le

livre entier était probablement lu comme un cycle prophétique alternatif ; on tenta d'interdire la lecture à la fois d'Ézéchiel 1 et d'Ézéchiel 16 à l'époque de Jean.<sup>35</sup>

L'influence de la Pâque et de la Pentecôte se fait sentir tant avant qu'après Apocalypse 4. La période entre ces deux fêtes correspondait pour les Juifs au passage dans le désert entre l'Égypte et le Sinaï, une période marquée par la tentation, l'infidélité, l'idolâtrie, etc., qui culmina avec l'épisode du veau d'or (cf. 1 Corinthiens 10, 1-13). Ainsi, l'accent général mis sur l'endurance, la fidélité et la victoire, sur la résistance à la tentation (3. 10), à l'idolâtrie et à la fornication (2, 14, 20 et suivants), est une caractéristique constante d'Apoc. 2-3 ; et en particulier, le fidèle de Pergame recevra la manne cachée (2, 17), et le nom du fidèle de Sardes ne sera pas effacé du livre de vie (3, 5 ; Exode 32, 32). Après Apoc. 4, le rouleau est progressivement déverrouillé ; tout comme la Torah fut progressivement révélée à Moïse après son ascension au Sinaï, puis progressivement révélée à Israël semaine après semaine à partir du rouleau de la Loi. L'Agneau est adoré en 5. 10 pour avoir fait de chaque peuple « un royaume et des prêtres pour notre Dieu », une universalisation de la promesse pentecôtiste de Dieu en Exode 19, 6 (déjà préfigurée en 1, 6). L'image de l'Agneau elle-même remonte à la fois à la Pâque et à la Pentecôte. Le Christ est mort à la Pâque, mais il a interprété sa mort comme « mon sang de la (nouvelle) alliance » : l'ancienne alliance a été scellée au Sinaï par le sang des holocaustes et des offrandes de paix de bœufs. La fusion des images sacrificielles dans la communauté asiatique est attestée en Jn 1, 29. 36. Nous avons ainsi une explication pour le parallèle « manquant » avec Ézéchiel, Apoc. 5, 6-14 / Éz. 3, 16-4 : Jean expose les deux textes pentecôtistes, et la scène du Sinaï a ici la priorité sur le passage prophétique quelque peu banal.

Seize semaines après la Pentecôte vient le Nouvel An, « un jour de repos solennel, une commémoration proclamée au son des trompettes, une sainte convocation » (Lév. 23, 24). Dans la tradition juive, elle est précédée par le son des trompettes tout au long du mois d'Eloul.<sup>36</sup> La fête célèbre la venue du royaume de Dieu à la fin des temps, et le souvenir qu'il garde d'Israël dans le passé comme garantie de ce royaume.<sup>37</sup> Le rituel s'ouvre par le témoignage de deux témoins ayant vu la lune du Nouvel An ; c'est sur les règles concernant les deux témoins et le son du shofar que porte principalement le traité mishnaïque sur le Nouvel An. La liturgie du Nouvel An est marquée par dix textes sur le royaume (malkuyot), dix sur le souvenir (zikronot) et dix sur les trompettes (shofarot),<sup>38</sup> commençant par la trompette au Sinaï. La sidra est Genèse 21, le « souvenir » que Dieu a de Sara lors de la conception d'Isaac, et sa protection d'Agar et d'Ismaël dans le désert de Beersheba.<sup>39</sup> Le Nouvel An est une saison de joie sobre, durant laquelle Israël se repent face au jugement à venir de Dieu : c'est au Nouvel An qu'il a créé le monde, et c'est au Nouvel An que ses trompettes réveilleront les morts.

Dans l'Apocalypse, l'ouverture du Rouléau le samedi soir après la Pentecôte est suivie par les Trompettes pour les samedis soirs précédents

Nouvel An. Le changement intervient la deuxième semaine d'Ab. Le premier samedi d'Ab, le septième sceau est brisé (8, 1) ; le deuxième, les anges sonnent les quatre premières trompettes (8, 6-13). La longue période allant de la Pentecôte au Nouvel An est interrompue par le jeûne du 9 Ab, et c'est à ce moment-là que Jean se détourne d'Ézéchiël pour se tourner vers Joël et Amos afin de trouver l'inspiration pour sa vision. Comme je l'indiquerai ci-dessous, c'est par Joël 2 qu'il commence : « Sonnez de la trompette à Sion », « Sonnez de la trompette à Sion ; sanctifiez un jeûne » (2. 1, 15).

Comme le Nouvel An est la fête qui marque le début de la Fin, il n'est pas surprenant que Jean y accorde une grande importance. Les terreurs des six premières trompettes sont suivies d'une pause impressionnante, alors que l'ange jure qu'il n'y aura plus de retard et remet à Jean le petit livre. Puis, en 11. 1-14, viennent les deux témoins : mais les témoins qui verront dans le Nouvel Âge ne sont autres que ceux qui ont témoigné à Israël au fil des ans, Moïse et Élie : « ils ont Moïse et les prophètes – qu'ils les écoutent ». Élie dans les Écritures, et Moïse dans la tradition juive, ont échappé à la mort : maintenant ils réapparaissent vêtus de sacs, appelant à la repentance ; dévorant leurs ennemis par le feu, et fermant le ciel pour empêcher la pluie ; changeant les eaux en sang, et frappant la terre de toutes sortes de fléaux, comme ils le faisaient autrefois. Ils portent leur témoignage jusqu'au martyre, et dans un avant-goût de la résurrection, l'esprit de vie de Dieu entre en eux, et ils montent sur un nuage vers le ciel comme autrefois. Le Nouvel An éternel est proche. Le seul passage où l'expression ro'sh hashshananah apparaît dans les Écritures se trouve en Ézéchiël 40, 1, où l'homme au roseau mesure le temple ; ainsi, la première vision du Nouvel An de Jean s'ouvre sur le fait qu'on lui donne un roseau et qu'on lui dit de mesurer le temple, l'autel et les fidèles. Mais la Fin et la Résurrection ne sont pas prédites par les prophètes, mais dans Daniel 12 ; c'est là qu'apparaissent également l'ange qui jure, le pied posé sur l'eau et les mains levées vers le ciel (Apocalypse 10, 2), le scellement du message (10, 4), et le piétinement du peuple saint pendant trois fois et demie / 1 260 / 1 290 jours (11, 2 s., 9), ainsi que le prince Michel (12, 7).

La septième trompette retentit alors, 11. 15-19, le dernier samedi d'Eloul, celui qui précède le Nouvel An. Elle donne lieu à une scène d'adoration, tandis que de fortes voix dans le ciel s'écrient : « Le royaume du monde est devenu le royaume de notre Seigneur et de son Christ, et il régnera pour toujours et à jamais » (11. 15). Les anciens adorent et rendent grâce « parce que tu as pris ta grande puissance et que tu as commencé à régner » (17). Les nations se sont déchaînées, mais la colère de Dieu s'est abattue, et l'heure est venue où les morts seront jugés et où ses fidèles seront justifiés (18). Le temple et l'arche sont visibles dans le ciel, accompagnés d'éclairs, de tonnerre, de voix, d'un tremblement de terre et de grêle (v. 19). Tout comme la première trompette sur le Sinaï a révélé à Moïse le modèle de l'arche et du tabernacle dans le ciel, au milieu du tonnerre, des éclairs et du tremblement de terre, ainsi en est-il de la dernière trompette pour Jean.

Dans la vision suivante (12. 1-6), celle qui (je suppose) tombe le samedi du Nouvel An, Jean voit une femme (comme Sarah) enceinte, qui crie dans les douleurs de l'accouchement, en proie à l'angoisse de l'enfantement. L'enfant est sur le point de mourir (comme

Ismaël), dévoré par le dragon, et la femme s'enfuit (comme Agar) dans le désert, où elle trouve un lieu préparé par Dieu pour être nourrie. Mais le dragon est aussi ce serpent ancien qui, au Nouvel An de la Création, fut mis en inimitié avec la postérité de la Femme, Ève. Elle est revêtue du soleil, sur le point d'accomplir sa course annuelle ; et sous ses pieds, la lune, au premier jour de son cycle ; et sa couronne, les douze étoiles, les signes du zodiaque. Car elle est la reine des cieux, et son fils mâle doit régner sur les nations. Une scène d'adoration céleste à la Pentecôte (4-5) a déclenché la succession des Sceaux ; une deuxième scène d'adoration céleste (7. 9-8. 5) marque le début des Trompettes à partir du 9 Ab ; maintenant, une troisième scène (11. 15-19) au Nouvel An clôt les Trompettes et introduit les visions de la saison festive de Tishri.

Le samedi du Nouvel An, le premier jour de Tishri, est suivi du samedi du Grand Pardon (vers le 10 Tishri). C'est la saison du jugement : tous doivent se repentir entre le Nouvel An et le Jour des Expiations, car lors de ce dernier, Dieu jugera, bien que, dans sa miséricorde promise par l'alliance, il pardonnera également.<sup>40</sup> La lecture de la Torah, Lévit. 16,41, décrit la purification du Saint des Saints avec le sang du bouc du sacrifice expiatoire, moyen du pardon d'Israël. Dans Apoc. 12. 7-12, Michel combat le Dragon et le vainc ; et une voix s'écrie : « Maintenant est venu [...] le royaume de notre Dieu [...] car l'accusateur de nos frères a été précipité, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit ». Michel est l'avocat et le champion d'Israël (Dan. 12, 1), qui, dans Jude 9, a combattu et disputé verbalement avec Satan ; maintenant, il le combat avec les armes et le précipite hors de la cour céleste. Les fidèles sont justes devant Dieu ; « ils ont vaincu (le Dragon) par le sang de l'Agneau ». Ainsi, une fois encore, le Christ, en tant qu'Agneau, accomplit l'imagerie sacrificielle juive, et les deux thèmes de l'Expiation, l'acquiescement et l'offrande pour le péché, constituent le fondement de la vision de Jean pour ce jour.<sup>42</sup>

Le troisième samedi de Tishri tombe pendant la semaine de la Fête des Tabernacles : la lecture de la Torah<sup>43</sup> porte sur l'institution de la fête dans Lévit. 23, « afin que vos générations sachent que j'ai fait habiter les enfants d'Israël dans des cabanes lorsque je les ai fait sortir du pays d'Égypte » (v. 43). À la suite de la vision de la victoire de Michel, Jean voit une scène qui récapitule la sortie d'Égypte d'Israël et son séjour dans des cabanes. Le Dragon, précipité sur la terre, poursuit la femme comme Pharaon poursuivit autrefois Israël. On lui donne les deux ailes du grand aigle afin qu'elle puisse s'envoler loin du serpent vers le désert ; comme Dieu l'a dit à Israël au Sinaï, après les premiers jours dans le désert : « Vous avez vu ce que j'ai fait aux Égyptiens, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi » (Exode 19, 4). Le serpent déverse de l'eau comme un fleuve de sa bouche pour l'emporter par le déluge, comme Israël fut presque pris par la mer Rouge ; mais la terre ouvre sa bouche et avale le fleuve, comme Israël traversa la mer à pied sec.

De cette manière, nous avons des visions propres aux trois semaines de la saison sacrée juive centrale ; et il est probable, bien que cela ne soit pas prouvable dans chaque cas,

que les thèmes de la Fête des Tentés se poursuivent jusqu'à ce que la Dédicace prenne le relais, tout comme les Sceaux se prolongeaient jusqu'aux Trompettes. Le combat entre Yahweh et le monstre marin, repris dans Apoc. 13, était probablement un élément de la célébration de la Fête des Tentés dans l'Israël primitif<sup>44</sup> (mais voir ci-dessous sur Ésaïe 27). Le rassemblement des fidèles au mont Sion lors de la fête des Tabernacles est prophétisé en Zach. 14, 16, et décrit en Apoc. 14, 1-5. La signification la plus ancienne de la fête des Tabernacles était la récolte du blé et du vin, et la moisson de la terre ainsi que la vendange macabre sont décrites en 14, 13-20.

La Dédicace est la dernière grande fête de l'année juive. Elle célèbre la dédicace du Tabernacle et du Temple, lorsque la gloire de Dieu remplit la demeure que lui avait construite Israël ;<sup>45</sup> et sa lecture de la Torah est Nb 7, 1-8. 4, où l'autel est consacré et où les douze chefs de tribu apportent des offrandes pour son usage. Parmi ceux-ci figurent douze φιάλαι d'argent, un par tribu, le mot apparaissant quatorze fois dans le chapitre ; et ce sont ceux-là que Jean prend comme symbole central de sa Dédicace. Cela suit en partie le parallèle naturel entre le versement de l'offrande de boisson et le déversement de la colère de Dieu ; et en partie, cela prolonge l'image de la coupe de la colère tirée d'Ézéchiél 23 et de Jérémie, que nous devons encore examiner. Les anges aux coupes apparaissent en 15. 1, alors qu'une quatrième scène d'adoration au ciel marque le début d'une nouvelle fête. En 15. 5 et suivants, on leur remet leurs coupes dans le temple de la tente du témoignage au ciel, qui combine ainsi le temple de Salomon et la tente de Moïse. Celui-ci est alors rempli de la fumée de la gloire de Dieu, comme dans Exode 40 et 1 Rois 8. Au chapitre 16, les coupes sont déversées, au cours de trois visions successives jusqu'à la fin du mois de Kislev. La semaine de la dédicace commence le 25 Kislev ; les coupes atteignent donc leur apogée lors de la fête, tout comme les trompettes l'avaient fait au Nouvel An.<sup>46</sup>

Il reste désormais quatorze semaines avant la Pâque, et quatorze visions sont encore à venir. La section finale, 22. 6-21, fait écho à bien des égards à la première partie du livre et offre un dernier témoignage de sa nature cyclique. La Pâque était la saison où l'Église attendait tout particulièrement le retour de son Seigneur, celui qui doit venir (1. 4, 8), « Voici, il vient avec les nuées » (1. 7) : avec le passage de la Pâque, le message adressé aux Églises est de persévérer et de vaincre. Mais avant la Pâque, l'attente est à son comble. Le temps est proche (22. 10). « Voici, je viens bientôt » (12). « L'Esprit et l'Épouse disent : "Viens" ». Que celui qui entend dise : « Viens » (17). « Celui qui atteste ces choses dit : "Oui, je viens bientôt" ». Amen. Viens, Seigneur Jésus ! » (v. 20). Peut-être que cette année, avant que nous ne recommencions le cycle, il sera bel et bien venu.

J'ajoute une brève note sur l'utilisation que fait Jean des autres Écritures.

La structure de l'Apocalypse est principalement régie par l'année liturgique des fêtes et des jours saints, les prophéties du Seigneur occupant la première place, suivies par Ézéchiél en tant que force secondaire. Mais ensuite, comme cela est évident pour le lecteur le plus distrait, Jean connaît très bien le reste des Écritures. A-t-il donc lu ces autres livres de manière cyclique ? En effet, il l'a fait.<sup>47</sup> Les Juifs comptaient les

prophètes en cinq livres : les Anciens Prophètes (Josué, Juges, Samuel, Rois), Isaïe, Jérémie, Ézéchiël et les Douze (Petits Prophètes). Parmi ceux-ci, les Anciens Prophètes ne sont utilisés qu'en fonction des besoins. Jean se considérait comme un prophète à l'instar de l'un de ces prophètes, et Isaïe, Jérémie et les Douze sont tous utilisés de manière cyclique, tout comme Ézéchiël.

Nous avons vu que c'est Ézéchiël qui domine les Sceaux ; dans les visions des Trompettes, les prophéties les plus influentes sont celles de Joël et d'Amos, jusqu'à ce que le Nouvel An prenne le relais. Or, Joël et Amos occupent respectivement la deuxième et la troisième place parmi les Douze, selon l'ordre hébreu, et sont précédés par Osée. Osée occupe un sixième du corpus des Douze, soit huit ou neuf semaines d'un cycle annuel ; et neuf semaines, du Trône aux Charbons, ont été occupées par Ézéchiël. Ainsi, si les Douze étaient lus comme un deuxième cycle prophétique, Osée aurait été pris en parallèle avec Éz. 1-10 ou 1-11, et nous aurions atteint Joël 1 ou 2 au début des Trompettes. Pour nous encourager, nous pouvons noter qu'Osée 10, 8 est mentionné sous le sixième sceau : « Ils diront aux montagnes : "Couvrez-nous !" et aux collines : "Tombez sur nous !" », cf. Apoc. 6, 16 (la sixième semaine du cycle).

Joël 2 commence par « Sonnez de la trompette à Sion », et l'appel est répété au verset 15. Le feu mêlé de sang qui consume la terre et l'herbe lors de la première trompette est tiré de Joël 2. 3. L'obscurcissement du soleil, de la lune et des étoiles lors de la quatrième trompette s'inspire de Joël 2. 10. Il semble donc y avoir de bonnes raisons de penser que c'est Joël 2 qui est la principale source d'inspiration d'Apoc. 8. 6-13, les quatre premières trompettes. L'assombrissement supplémentaire du soleil par la fumée de l'abîme lors de la cinquième trompette provient de Joël 3. 3 s. (EV 2. 30 s.), et la fuite des scellés fait écho à Joël 3. 5 (EV 2. 32) : les sauterelles qui sortent de la fumée sont reprises de Joël 1 et sont semblables à des chevaux selon Joël 2. 4.

Les chevaux de Joël constituent toujours l'image de base de la cavalerie de lions de la sixième trompette, mais Jean s'est désormais tourné vers Amos 1 et suivants, où le Seigneur rugit depuis Sion et envoie le feu sur une communauté après l'autre ; d'où les chevaux-lions et le feu (fumée et soufre) qui jaillit de leur bouche sur l'humanité. Le lion rugissant revient deux fois dans Amos 3, cette fois comme source d'inspiration de la prophétie : « Car le Seigneur Dieu ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes » (3, 7 et suivants). Tant la voix de l'Ange du Serment, semblable à un lion rugissant, que « le mystère de Dieu, tel qu'il l'a annoncé à ses serviteurs les prophètes » (Apoc. 10, 3, 7) sont tirés de ce chapitre. Le petit livre, dans lequel Jean fait référence à Ézéchiël 2, est en fait évoqué par le poème d'Amos sur le caractère inéluctable de la prophétie. La privation de pluie et la peste à la manière de l'Égypte – ainsi que la mention parallèle de l'Égypte et de Sodome – se trouvent toutes dans Amos 4, 7-11, ce qui a peut-être influencé la prophétie des deux témoins d'Apoc. 11.

Il semble donc que nous ayons des preuves suffisantes que Jean lisait

les Douze en cycle, tout comme Ézéchiël :

<b>6.12-7.1</b>	6.12-7.1 Sixième sceau	Collines et montagnes	Osée 10
7.2-8	Les 144 000 scellés		Osée 11-12
7.9-17	Multitude devant le trône		Osée 13-14
8.1-5	Septième sceau		Joël 1
8.6-13	Les quatre premières trompettes	Trompettes, feu, soleil, lune	Joël 2 (EV.1-27)
9.1-12	Cinquième trompette	Fumée, obscurcissement (sauterelles)	Joël 3 et suivants (EV2.28-3)
9.13-21	Sixième trompette	Lions, feu (chevaux)	Amos 1-2
10.1-7	L'ange du serment	Lion, mystère pour les prophètes	Amos 3

Bien sûr, il utilise souvent Zacharie et d'autres prophètes mineurs, mais Zacharie apporte fréquemment la couleur à une vision dont la substance provient d'ailleurs, comme lorsque les Quatre Cavaliers viennent de Zacharie 1, mais qu'ils n'y sont pas les porteurs des Quatre Fléaux. Au moins dans la première partie des Sceaux, ce sont Joël et Amos qui exercent l'influence dominante dans les prophéties, et ce de manière séquentielle.

Après la saison festive de Tishri, nous arrivons aux prophéties sur Babylone : d'abord les trois anges annonçant le jugement, la chute de Babylone et la coupe de la colère ; puis la moisson et les vendanges ; ensuite la séquence des coupes ; et enfin la Grande Prostituée et les lamentations sur Babylone. C'est dans ces passages que l'influence de Jérémie se fait sentir de la manière la plus frappante, et les chapitres qui ont été particulièrement influents sont Jér. 50-51 et 25. 15 ss., dans l'ordre anglais (= hébreu), 27-8 et 32 dans l'ordre grec. Comme les allusions à Jérémie sont généralement proches de la LXX, il est probable que c'est l'ordre grec qui était familier à Jean : celui-ci suit l'hébreu jusqu'à 25, 12, puis reprend les chapitres hébreux dans l'ordre 46, 50, 51, 47, 49, 48, 25. 15-28, 26, etc. Ainsi, les prophéties de Jérémie contre les nations, dans l'ordre grec, concernent l'Égypte (26 = MT 46), Babylone, dans deux longs chapitres (27, 28 = MT 50 s.), divers petits peuples (29-31 = MT 47, 49, 48), puis toutes les nations, avec pour point culminant Babylone (32 = MT 25. 15 et suivants). Il est doublement hasardeux d'estimer où Jean aurait pu en être dans Jérémie au moment d'Apoc. 14. 6 et suivants, mais le mieux que nous puissions faire est de supposer l'ordre grec et une division proportionnelle du texte. Sur cette base, Jér. 27 (= MT 50) se situerait à côté de la première des prophéties sur Babylone, Apoc. 14. 6-12, et la moisson et les vendanges qui suivent ; Jér. 28 (= MT 51) à côté d'Apoc. 15, l'introduction des coupes ; et Jér. 32 (= MT 25. 15 ss.) à côté d'Apoc. 17. 1-6, Babylone la Grande Prostituée.

L'image fondamentale qui domine l'ensemble d'Apoc. 14. 6-18. 24 est la coupe ou le bol d'or rempli de vin/sang symbolisant la colère de Dieu, et cette figure est tirée de Jér. 28. 7 s. et 32. 15 s. (je n'utilise ici que les chiffres grecs), ainsi que d'Ézéchiël 23, comme nous l'avons vu. La coupe devient une coupe car les libations de vin étaient versées à partir de coupes dans le Temple, et φιάλη est le terme utilisé dans la lecture de la consécration en Nb 7 : les termes sont parfois interchangeables en hébreu (Es 51, 17, 22 ; Am 6, 6). En conséquence, les détails des prophéties de Jérémie se retrouvent généralement non seulement

dans leur propre section de l'Apocalypse, mais répartis dans les chapitres des coupes. Ainsi, la chute de Babylone apparaît en 27.2, « Babylone est prise », comme en Apoc. 14. 8, où (si notre estimation est correcte) elle a sa place ; mais « Fuyez du milieu de Babylone » (27. 8, 28. 6) trouve un écho en Apoc. 18. 4, l'assèchement des eaux (27. 38) en Apoc. 16. 12, Babylone, repaire des bêtes sauvages (27. 39) en Apoc. 18. 2. Le châtement de Babylone et son double châtement (28, 6 ; 16, 18) se trouvent en Apoc. 18, 5 et suivants, sa coupe d'or qui a enivré toute la terre (28, 7) en Apoc. 14, 8, 17. 4, sa chute (28. 8) en Apoc. 14. 8, 18. 2, ses péchés/son jugement remontant jusqu'au ciel (28. 9) en Apoc. 18. 5, sa situation au bord de nombreuses eaux (28. 13) en Apoc. 17. 1, son naufrage pour ne plus jamais renaître (28. 63 s.) dans Apoc. 18. 21. Parmi les autres éléments tirés de Jérémie que l'on retrouve dans ces chapitres, citons la destitution de la joie, le broyage des meules et l'allumage des lampes, la voix de l'époux et de l'épouse (25. 10) dans Apoc. 18. 22 s., et l'hymne à la grandeur de Dieu — « Qui ne te craindrait, ô roi des siècles/des nations ? » (10. 6 s.) en Apoc. 15. 3 s. La coupe du vin de la colère dont toutes les nations sont enivrées (32. 15 s.) trouve sa place aux côtés d'Apoc. 17. 2. La concentration des références est impressionnante, provenant d'une section limitée de Jérémie qui s'en rapproche proportionnellement ; mais elles ne sont pas en séquence. L'heure de Babylone n'est pas encore venue tant que les coupes n'ont pas été versées ; alors, avec Jér. 32, les images différées de Babylone des chapitres 27-28 sont mises en œuvre, avec les images différées de Tyr d'Ézéchiel 26-27.

Ézéchiel, les Douze et Jérémie sont des prophéties satisfaisantes de notre point de vue : ils fournissent des passages qui, de l'avis général, dominent des séquences particulières de visions dans l'Apocalypse, et dans le cas d'Ézéchiel et de Joël-Amos, ces passages sont dans le même ordre que les visions de Jean. Nous pouvons donc être assurés que Jean a puisé dans Ézéchiel pour les sceaux et les visions finales, dans Joël-Amos pour les trompettes, et dans Jérémie pour la séquence sur Babylone. Isaïe est moins satisfaisant. Il y a certes de nombreuses références à Isaïe, mais elles ne dominent pas les visions de Jean de la même manière, et il n'y a pas de séquences significatives ; ce qui n'est pas surprenant, car il n'y a pas de séquences significatives de l'Apocalypse qui restent à expliquer. Si l'on met en correspondance Isaïe et l'Apocalypse dans des proportions exactes, on constate que les éléments suivants coïncident d'une manière qui viendrait étayer la théorie du lectionnaire : l'étoile filante de 14, 10 avec les premières trompettes (Apoc. 8, 10), le prophète vêtu d'un sac de 20, 2 avec les deux témoins (Apoc. 11. 3), le double serpent Léviathan, le dragon dans la mer, de 27. 1, avec la bête sortie de la mer (Apoc. 13. 1 et suivants), et ceux qui ont soif venant prendre de l'eau gratuitement en 55. 1 (Apoc. 22. 17). Il serait toutefois plus réaliste de laisser une marge pouvant aller jusqu'à deux semaines, car nous n'avons aucun repère, surtout au milieu du livre ; et si la première partie d'Isaïe était traitée un peu plus rapidement, nous aurions des coïncidences plus importantes. Ainsi, le serpent/dragon d'Ésaïe 27. 1 correspondrait encore mieux au Dragon/serpent ancien d'Apoc. 12. 7 ss qu'à la bête sortie de la mer de 13. 1 ss ; et de plus, il est

précédé par la femme enceinte criant dans les douleurs de l'accouchement en Ésaïe 26, 17, avec son pendant en Apocalypse 12, 1 et suivants. De même, l'image de Jérusalem, la ville sainte, en tant qu'épouse vient à Jean d'Ésaïe 52, 1, 54, 6, etc., par opposition au veuvage de Babylone en Ésaïe 47. Cette dernière arrive trop tard pour s'opposer à Apoc. 18. 7 s., mais il existe un ensemble de parallèles tout à fait plausibles à partir d'Isa. 52/Apoc. 21 : plus d'impureté à Sion (52, 1 ; Apoc. 21, 27), « revêts-toi de tes plus beaux atours, ô Jérusalem, la ville sainte » (52, 1 ; Apoc. 21, 2), ses pierres en antimoine, ses fondations en saphirs, ses portes en carbuncles et toute sa muraille en pierres précieuses (54, 11 s., Apoc. 21, 18 s.), l'eau de la vie gratuite pour ceux qui ont soif (55, 1, Apoc. 21, 6 et 22, 17). On pourrait également mentionner le nouveau nom de 62. 2 (Apoc. 2. 17) et l'Amen de 65. 16 (Apoc. 3. 14). Tous ces éléments ne seraient pas cohérents entre eux, mais tous s'inscrivent dans un intervalle de deux semaines par rapport aux parallèles de proportion exacte, Isaïe étant abordé un peu plus rapidement au début.

Jean se considérait comme un prophète, et c'est aux cycles prophétiques qu'il donne la priorité : il intègre la Loi et les Histoires de manière générale, selon les exigences d'autres considérations. Nous avons vu que les leçons de la Torah exercent une influence cruciale lors des fêtes. Les seules exceptions évidentes à cette règle de négligence sont l'arbre et le fleuve de vie de Genèse 2-3, qui tombent le premier samedi de Nisan, et suggèrent que la Loi était lue à partir de cette date, comme c'était le cas dans tout l'Occident à l'époque.<sup>48</sup> Le Lion de la tribu de Juda (5,5) arrive dix semaines plus tard, alors que Genèse 49 serait justement à l'ordre du jour.

Il semblerait que les séquences de prophéties d'Ézéchiel, des Douze, d'Isaïe et de Jérémie, lorsqu'elles sont associées aux parallèles avec les jours saints juifs espacés à intervalles réguliers, ne nous laissent d'autre choix que de donner à l'Apocalypse un nouveau cadre dans la vie. Jean ne se contentait pas de méditer, plume à la main, à son bureau. Les visions lui sont venues comme elles viennent aujourd'hui aux prophètes de l'Église des Chérubins et des Séraphins, au milieu du service, à un moment prescrit dans le culte. L'Église de Jean comprenait des lectures de la Loi et des cinq livres des prophètes : nous trouvons une telle pratique étonnante uniquement parce que nous ne croyons pas que la Bible soit la révélation de Dieu comme Jean le croyait, et parce que nous oublions que jusqu'à dix-huit leçons étaient utilisées dans les premiers lectionnaires de la chrétienté syriaque.<sup>49</sup> À mesure que la Parole de Dieu était lue, elle se transformait dans l'imagination du voyant chrétien ; il prêchait probablement sur sa vision plus tard au cours du culte. Année après année, les mêmes lectures faisaient resurgir et enrichissaient les visions précédentes. Le cycle devint progressivement visqueux, puis solide. Ce furent la séparation forcée de ses églises d'origine en Asie, ses préoccupations pastorales et les dangers de l'hérésie nicolaïte qui le poussèrent finalement à prendre la plume et à produire ce chef-d'œuvre sinistre dont le pouvoir mystérieux n'est en rien diminué par la compréhension de sa structure.

## NOTES

- [1] Revelation (Londres : Pelican Commentary, 1979), pp. 52-4. J'ai légèrement modifié le tableau de Sweet sur les points suivants.
- [2] Le décompte des « réminiscences » par A. Vanhoye dans E. Hühn, *Die alttestamentliche Citate und Reminiscenzen im N.T.* (Tübingen, 1900) ; dans « L'utilisation du Livre d'Ézéchiël dans l'Apocalypse », *Biblica* 43 (1962), 436-76.
- [3] A. M. Farrer nous dit, dans *A Rebirth of Images* (Westminster, 1949), p. 7, qu'il a commencé par supposer « que saint Jean croyait qu'Ézéchiël, Zacharie et Daniel exprimaient la forme des choses à venir, qu'il a mis les trois prophéties côte à côte et les a parcourues d'un bout à l'autre » ; mais il a abandonné cette hypothèse lorsqu'il a constaté que les parties « erronées » de ces livres étaient si souvent mises en évidence. Vanhoye remarque que l'ordre d'apparition des passages d'Ézéchiël dans l'Apocalypse « reproduit, à peu de chose près, l'ordre du livre d'Ézéchiël » (p. 442).
- [4] A. Feuillet, « Le premier cavalier de l'Apocalypse », *ZNW* 57 (1966), 243-50, considère que le cavalier victorieux sur le cheval blanc est l'Agneau (cf. 5, 5 ; 19, 11 ss.) ; il utilise Ézéchiël 5. 16 s., les flèches du jugement de Dieu, comme base de son interprétation.
- [5] Ainsi H. B. Swete, *The Apocalypse of St John* (Londres, 1907), p. 152.
- [6] Les visions au cours du culte sont encore aujourd'hui une caractéristique des Églises qui se considèrent comme s'inscrivant dans la tradition de l'Apocalypse. J'ai visité l'Église des Chérubins et des Séraphins, Gillott Rd, Birmingham, en janvier 1979, et l'ordre du culte comprenait un point intitulé « Visions, s'il y en a ». Sept ou huit visions ont en effet été perçues et décrites à l'assemblée, toutes par des prophètes et prophétesses autorisés ; elles comprenaient un hiver rigoureux, qui s'est réalisé, et une grève des mineurs, qui a toutefois pu être évitée par l'intercession. On disait qu'elles avaient toutes eu lieu « pendant le temps de prière » et étaient introduites par des formules standard : « Il m'a été montré... Et j'ai vu... ». Aucune n'avait de rapport avec l'Écriture lue, mais compte tenu de cette différence de tradition, il était facile d'imaginer une telle situation dans le culte de saint Jean. Les fidèles étaient principalement originaires des Antilles et d'Afrique de l'Ouest.
- [7] Lc 4, 17 ; 1 Tm 4, 13 ; Hégésippe, d'après Eusèbe, H.E., iv. 22. 3.
- [8] m Meg. 3. 4, t Meg. 4. 10, b Meg. 31b ; cf. mon ouvrage *The Evangelists' Calendar* (Londres, 1978), pp. 56 et suivantes, 61 et suivantes.
- [9] *The Evangelists' Calendar*, pp. 105-111. Les preuves de l'utilisation d'Ézéchiël sont particulièrement solides pour la période primitive, cf. m Meg. 4. 10, A. B"uchler, « The Reading of the Law and Prophets in a Triennial Cycle II », *JQR* VI (oct. 1893), 6. Le cycle triennal de B"uchler est aujourd'hui discrédité, cf. *The Evangelists' Calendar*, pp. 56-66.
- [10] Les chapitres 16 et 23 sont écrits selon la même structure : (a) un reproche (16. 1-34, 23. 1-21), (b) la prononciation du jugement (16. 35-63, 23. 22-49). Le chapitre 40 décrit successivement les mesures des bâtiments du Temple, des portes, etc., et il n'y a pas de point médian évident. Je l'ai divisé en 1-27 et 28-49, mais cette division n'a aucune importance.
- [11] L'année juive se compose de douze mois, chacun d'une durée astronomique de presque exactement 29 jours et demi, mais qui, en pratique, comptent soit 29, soit 30 jours. Cela donne une année de 354 jours, de sorte que le calendrier juif accuse un retard de 11 jours et quart par rapport à l'année solaire. Ce décalage est compensé par l'ajout d'un « mois intercalaire » tous les trois ans environ, selon un cycle de sept ans sur dix-neuf à l'époque moderne. À l'époque tannaïtique, les décisions concernant le nouveau mois et le mois intercalaire étaient prises au cas par cas, m RH 1, t Sanh. 2. 6. Les cycles de lecture devaient s'adapter au mois supplémentaire soit par subdivision, soit par répétition.
- [12] Les sermons sur les Écritures lues sont prescrits dans b Meg. 32a, cf. Actes 15. 21 ; on en trouve un exemple en Luc 4. 21 et suivants. Les visions de Jean sont brèves (d'une longueur similaire à celles décrites par les prophètes chérubins et séraphins), mais se sont révélées susceptibles d'être considérablement amplifiées par les prédicateurs tout au long de l'histoire chrétienne. Les développements d'Ézéchiël doivent de même être compris comme trouvant leur place dans l'exégèse des disciples du prophète lors du culte.
- [13] Les seules sections de mon tableau comptant jusqu'à quatorze versets sont 1, 1-20 ; 11, 1-14 ; 18, 9-24 et 22, 6-21, dont trois sont des visions festives (voir ci-dessous). La moyenne est légèrement inférieure à huit versets. La question de l'unité théologique n'est pas déterminante : l'ensemble des chapitres 4 et 5 constitue une unité théologique.
- [14] Les deux versets, 7. 1 et 2, commencent par « J'ai vu ». 7. 2 dit « Et j'ai vu », 7. 1 « Après cela, j'ai vu » (peut-être avec un « Et » initial, voir l'appareil critique).
- [15] Si Ézéchiël 43-8 s'étale sur sept semaines, le nom de la ville se situera en face de la Lettre aux Laodicéens.
- [16] Sweet, p. 13
- [17] *A Rebirth of Images*, p. 22.

- [18] Ainsi, dans son ouvrage *The Primitive Christian Calendar* (Cambridge, 1952), Philip Carrington propose un cycle de 48 semaines pour l'Évangile selon Marc, mais la Passion et la Résurrection y sont lues en plein été.
- [19] I Cor. 11-14 et Actes 20, 7 présupposent un culte du soir, qu'il convient de considérer comme le culte du samedi soir (« le premier jour de la semaine », cf. I Cor. 16, 2) ; voir mon ouvrage *Midrash and Lection in Matthew* (Londres, 1974), p. 177, contre W. Rordorf, *Sunday* (ET Londres, 1968), pp. 202 et suivantes. On devrait probablement supposer le même schéma pour les Églises johanniques au cours de la décennie qui a suivi la rédaction de Luc.
- [20] Cf. 9, 11 ; 16, 16. Bon nombre des références à Ézéchiël suivent l'hébreu plutôt que toute version grecque qui nous soit connue.
- [21] En particulier en ce qui concerne l'eschatologie extra-biblique, mais probablement aussi les détails du culte au Temple.
- [22] Eusèbe, H.E., v. 23-5.
- [23] On ne peut établir le lien entre l'Apocalypse et le calendrier juif sans reconnaître l'œuvre de Farrer. Dans *A Rebirth of Images* (1949), Farrer considérait l'Apocalypse comme une méditation sur le calendrier juif, couvrant deux années à partir de la Dédicace en Apoc. 1, mais avec des épicycles subsidiaires et une symbolique zodiacale également. Le livre est enivrant et souvent extrêmement suggestif, mais guère exact. L'ouvrage plus sobre de Farrer, *The Revelation of St John the Divine* (Oxford, 1964), réduit le cycle à une seule année, conservant une partie de la matière festive juive mais mettant l'accent sur le zodiaque. Dans aucun de ces deux livres, il n'a suggéré que l'Apocalypse était une séquence de visions inspirées par l'expérience d'une année de culte : Jean « pensait avec sa plume » (Revelation, p. 24). L'association d'Apoc. 1 avec la Dédicace était une déduction tirée de l'utilisation de Zach. 4, une partie de la lecture prophétique de la Dédicace : mais Farrer était pleinement conscient des connotations de résurrection du passage (Rebirth, p. 67, Revelation, p. 69).
- [24] Mekilta ad Exode 12, 42 ; Frag. Targum Exode 15, 18 ; Exode R. 15, 1 ; 18, 12 ; Epist. Apost. 17, Jérôme, Comm. Matt. ad 25. 6 (PL 26, col. 192) ; cf. J. Jeremias, *The Eucharistic Words of Jesus* (ET Londres, 1966), pp. 205 et suivantes, *The Evangelists' Calendar*, pp. 293 et suivantes. I Thess. 5, 1 suggère que d'autres fêtes ont pu également être envisagées (si καιρῶν = « fêtes ») ; mais le retour du Christ est toujours associé à la nuit (I Thess. 5, 2, Mc 13, 33 et s., Mt 24, 42-25, 13, Lc 17, 34, 21, 36), et l'Église est censée être éveillée lorsqu'il viendra, or on ne peut pas veiller toutes les nuits. Cf. Jérôme, loc. cit., « D'où je pense aussi que la tradition apostolique a persisté selon laquelle, le jour des veillées pascales, il n'est pas permis de renvoyer avant minuit les personnes qui attendent l'avènement du Christ ».
- [25] Jean aurait pu adapter délibérément l'image de la Menorah de Zacharie 4 pour la simple raison que le temple de Dieu est désormais les églises, cf. Farrer, Revelation, pp. 65 et suivantes.
- [26] L'Ordo d'Apamée, cité par D. R. Dendy, *The Use of Lights in Christian Worship* (Alcuin Club Collection XLI, Londres, 1959), p. 138.
- [27] Jérôme écrivit à Praesidius en 384 pour refuser de composer une telle Laus (PL XXX. 188), cf. Augustin, *De Civ. Dei* xv. 22. L'hymne de Prudence « lors de l'allumage de la lampe », qui fait référence à la résurrection, provient de l'Espagne du IV<sup>e</sup> siècle, cf. Dendy, pp. 128 et suivantes.
- [28] *The Shape of the Liturgy* (Westminster, 1945), p. 23.
- [29] P. 148.
- [30] *The Evangelists' Calendar*, p. 276.
- [31] Un autre élément susceptible d'avoir une interprétation pascale est celui des sept étoiles qui « sont les anges des sept Églises ». On y voit généralement le soleil, la lune et les cinq planètes alors connues ; les sept Églises représentent alors l'Église tout entière. Aucun de ces deux points n'est convaincant. Le soleil et la lune sont régulièrement distingués des étoiles dans la Bible, et chez Jean (6, 12 ; 8, 12, 12. 1, etc.), et les planètes ne sont jamais appelées « les sept étoiles » dans aucun texte juif, ni dans aucun texte grec (ou latin) antérieur à la littérature mandéenne : cf. E. Lohmeyer, *Die Offenbarung des Johannes* (HNT 16, 2e. Tübingen 1953), pp. 17 et suivantes. S'il est vrai que le chiffre sept symbolise l'achèvement dans l'Apocalypse, on ne peut en déduire que les sept Églises d'Asie représentent l'ensemble de la chrétienté : Jean savait qu'il existait des Églises à Antioche, à Corinthe et à Rome. En fait, 1, 16 mentionne « sept étoiles », et non « les sept étoiles » comme on aurait pu s'y attendre s'il s'agissait des planètes. Il est plus probable qu'elles désignent un groupe particulier et bien connu de sept étoiles, et les Pléiades seraient un candidat évident. Sept d'entre elles sont visibles à l'œil nu — 7 (Alcyone), 16, 17, 19, 20, 23, 27 Tauri — et elles étaient connues sous le nom des Sept Étoiles, étant dans le mythe les sept filles d'Atlas et de Pléioné (« Septem Stellae », Ovide, *Fasti* 4. 170). Elles revêtaient une importance particulière dans la vie quotidienne, car elles marquaient la fin de la saison des pluies. Elles étaient bien connues de la tradition juive, ayant fait l'objet d'un débat entre R. Joshua et R. Eliezer à l'époque de Jean (b R.H. 11b-12a). Leur position

dans les cieux se situe entre le Bélier et le Taureau, et elles se lèvent donc au printemps pendant la période de Nisan-Iyya', lorsque les sept Lettres sont lues. Cf. Pauly-Wissowa, RECAW Bd. 21 (Stuttgart, 1952), 2491, 2505 s., 2515 s., G. Dalman, Arbeit und Sitte in Palästina (Gütersloh, 1928) I, 284-6, 294, 496.

- [32] Eusèbe, H.E. v. 23. 1. La controverse pascale s'est développée vers 190, mais Polycrate atteste que le rite quartodécimain était en usage en Asie depuis ses soixante-cinq ans (24. 7), et il doit remonter à la fondation des Églises d'Asie.
- [33] b Meg. 31a.
- [34] La Fête juive de la Pentecôte (Paris, 1971), pp. 124-131.
- [35] m Meg. 4. 10 ; c'est R. Eliezer qui s'opposait à Ézéchiél 16. Le nombre de lectures prophétiques variait probablement d'une synagogue à l'autre, et d'une église à l'autre. Il y a cinq « livres » — les Anciens Prophètes (Josué, Judges, Samuel, Rois), Isaïe, Jérémie, Ézéchiél, les Douze (Petits Prophètes) — dont les quatre derniers sont de longueur similaire. Peut-être de nombreuses communautés les lisaient-elles à tour de rôle : Luc nous donne l'impression qu'Isaïe était en usage à Nazareth à l'époque du sermon de Jésus en Lc 4. Mais dans l'église de Jean, au moins les quatre Derniers Prophètes étaient lus simultanément. La mention, dans la Mishnah et la Tosefta, d'un si grand nombre de passages dont la lecture ou (plus significativement) la traduction sont interdites est une indication que l'ensemble du corpus prophétique était couvert tôt ou tard.
- [36] C. Pearl et R. S. Brookes, A Guide to Jewish Knowledge (4e éd. Londres, 1965), p. 48.
- [37] Voir I. Elbogen, Der jüdische Gottesdienst in seiner geschichtlichen Entwicklung (3e éd. Francfort, 1931), pp. 140-9.
- [38] m RH 4, 5 ; le mot shofar, que l'on devrait plutôt traduire par « corne », est souvent traduit par σάλπιγξ dans la LXX. C'est ce dernier mot qui est utilisé (pour teru'ah) en Lévit. 23, 24.
- [39] Cette lecture est d'abord prescrite dans b Meg. 31a, où elle est proposée comme alternative. Cependant, R. Joshua, débattant avec R. Eliezer (vers 100), soutenait que Sarah, Rachel et Hannah étaient commémorées au Nouvel An (b RH 11a) ; la commémoration d'Hannah est la haphtarah du Nouvel An dans b Meg., de sorte que l'usage talmudique était probablement connu au Ier siècle.
- [40] Cf. G. F. Moore, Judaism (Cambridge, 1927) II, pp. 54-63.
- [41] m Meg. 3. 5 ; comme ce chapitre décrit le rituel du Grand Pardon, il devait s'agir de la lecture du jour depuis le début.
- [42] Sweet écrit même : « La guerre n'est pas militaire mais morale et juridique [...] La défaite (de Satan) n'est donc pas militaire mais judiciaire [...] C'est la doctrine paulinienne de la « justification par la foi » sous forme picturale », p. 199.
- [43] m Meg. 3.5, b Meg. 31a.
- [44] Le meurtre de Rahab est mentionné dans le Psaume 89, par exemple, parallèlement à des cris culturels et à une marche (v. 15) ; on considère souvent que ce psaume était utilisé lors de la fête des Tabernacles, cf. A. R. Johnson, Sacral Kingship in Ancient Israel (Cardiff, 1955), pp. 22 et suivantes, J. H. Eaton, Kingship and the Psalms (Londres, 1976), passim.
- [45] Cf. II Macc. 2, 8.
- [46] Farrer, A Rebirth, pp. 168 et suivantes, voyait dans Apoc. 17-19 une réécriture par Jean de Pourim, avec Babylone, telle Vashti, privée de sa royauté, et l'Église, telle Esther, en tant qu'épouse royale ; le Christ, tel Mardochée, chevauche triomphalement sur un cheval blanc, et ses ennemis, tels Haman, sont détruits. Peut-être : mais il faudrait alors considérer le ch. 19 (où se trouvent la plupart des correspondances) comme menant à la descente de l'épouse en 21,2 à Adar III, puisque Pourim tombe le 14 Adar.
- [47] La Loi et les Prophètes étaient lus selon un cycle annuel au Ier siècle, cf. ci-dessus nn. 8, 9, 35, et les références au Calendrier des évangélistes. Peut-être un seul cycle prophétique par an était-il courant ; mais le chevauchement des prophéties, par exemple Ézéchiél 7 et Osée 10 au sixième sceau (voir ci-dessous), indique que dans l'Église de Jean, tous les Prophètes postérieurs au moins étaient lus chaque année. Les Écrits posent un problème auquel nous avons peu accès (cf. EC, ch. 7) : Daniel, par exemple, est utilisé partout par Jean. Mais J. Mann a longuement soutenu que les sermons rabbiniques (ultérieurs) suivaient la séquence des haphtarot, et que les textes des Écrits étaient utilisés selon les besoins, The Bible as Read and Preached in the Old Synagogue (Cincinnati, 1940) I, (1960, éd. I. Sonne) II. Le texte des Écrits utilisé pour introduire le sujet s'appelait petihta, I, 14.
- [48] Cf. EC, ch. 2.
- [49] Cf. F. C. Burkitt, « The Early Syriac Lectionary System », Proc. B.A. : X (1923), pp. 301 et suivantes.

# NEW TESTAMENT STUDIES

AN INTERNATIONAL JOURNAL  
PUBLISHED QUARTERLY UNDER THE AUSPICES OF  
*STUDIORUM NOVI TESTAMENTI SOCIETAS*

EDITORIAL BOARD FOR 1980-81

THE PRESIDENT AND OFFICERS OF THE SOCIETY *ex officio*

PROF. DR D. LÜHRMANN ( <i>Bethel, Germany</i> )	PROF. P. POKORNÝ ( <i>Prague, Czechoslovakia</i> )
PROF. R. LE DÉAUT ( <i>Rome, Italy</i> )	PROF. J. H. CHARLESWORTH ( <i>Durham, North Carolina</i> )
PROF. B. CORSANI ( <i>Rome, Italy</i> )	PROF. DR. F. NEIRYNCK ( <i>Leuven, Belgium</i> )
PROF. DR F. BOVON ( <i>Genolier, Switzerland</i> )	
PROF. W. A. MEEKS ( <i>Hamden, Conn.</i> )	
REV. DR P. NEPPER-CHRISTENSEN ( <i>Aarhus, Denmark</i> )	

EDITOR AND SECRETARY OF THE BOARD

REV. PROF. R. MCL. WILSON (*St Andrews*)

ASSOCIATE EDITOR: DR M. E. THRALL (*Bangor, N. Wales*)

---

---

Vol. 27

APRIL 1981

No. 3

---

---

## ARTICLES

PROF. BARNABAS LINDARS ( <i>Manchester, England</i> ). John and the Synoptic Gospels: A Test Case	287
PROF. MORNA D. HOOKER ( <i>Cambridge, England</i> ). Beyond the Things that are Written? St Paul's Use of Scripture	295
PROF. OTTO BÖCHER ( <i>Mainz-Drais, Germany</i> ). Johanneisches in der Apokalypse des Johannes	310
DR RICHARD BAUCKHAM ( <i>Manchester, England</i> ). The Worship of Jesus in Apocalyptic Christianity	322
DR M. D. GOULDER ( <i>Birmingham, England</i> ). The Apocalypse as an Annual Cycle of Prophecies	342
PROF. PETR POKORNÝ ( <i>Prague, Czechoslovakia</i> ). Christologie et Baptême à l'Époque du Christianisme Primitif	368

## SHORT STUDIES

PROF. G. JOHNSTON ( <i>Montreal, Canada</i> ). Christ as Archegos	381
MR HOWARD M. JACKSON ( <i>Claremont, U.S.A.</i> ). Geradamas, the Celestial Stranger	385
MR CRAIG A. EVANS ( <i>Ontario, Canada</i> ). On the Prologue and the <i>Trimorphic Protennoia</i>	395
MONSIEUR A. DELCLAUX ( <i>Paris, France</i> ). Deux Temoignages de Papias sur la Composition de Marc?	401
PROF. S. GERO ( <i>Munzgasse, Germany</i> ). The Gates or the Bars of Hades? A Note on Matthew 16. 18	411
REPORT OF TORONTO MEETING	415
MEMBERSHIP LIST	417

---

CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS

The Pitt Building, Trumpington Street, Cambridge CB2 1RP  
32 East 57th Street, New York, N.Y. 10022

M. D. GOULDER

## THE APOCALYPSE AS AN ANNUAL CYCLE OF PROPHECIES

The Apocalypse is not a random jumble of 'prophecies': it shows clear evidence of ordering. The problem, however, is to know on what principles the ordering has been done, and which principle has been dominant or primary, and which less influential. For example, the Seven Letters, Seals, Trumpets and Bowls seem at first sight to dominate the book; but then every commentator has some embarrassment in explaining the intrusions of chs 7 and 10-11, let alone the second half of the book. Even then, we need an explanation of the symbolism of the seals, trumpets and bowls, which is in no obvious sense given: so, on their own, the four Sevens are only a partial answer to the question.

A second answer which is also plainly right in part is that the 'plot' of the Apocalypse follows the traditional order of the dominical 'little apocalypse' in the Synoptics. Thus John Sweet prints a table with the events of the book set out against a list of texts from Matt. 24,<sup>1</sup> from which it can be seen that the general order of the two documents is the same. The Letters warn against deception by false prophets, loss of former love, and coldness, and challenge to conquer and keep Christ's works till the end, as in Matt. 24. 4-5, 9-13. The Seals prophesy conquest, war, scarcity and death; the martyrdom of the saints and a great earthquake. Wars and rumours of war, famine and earthquake, and the putting of Christians to death are the topic of Matt. 24. 6-9, the beginning of birth-pangs. The Trumpets and the events following (Apoc. 8-14) cover the Great Tribulation of Matt. 24. 14-26: the Church's witness (11. 1-13, Matt. 24. 14), the flight of the Church (12. 13-17, Matt. 24. 16-20), the beast from the sea who makes war on the Church (13. 1-10, Matt. 24. 21-2), the second beast/false prophet who deceives men (13. 11-18, Matt. 24. 23-6). Finally the Bowls and the passages following (Apoc. 15-22. 5) describe the darkening of the beast's kingdom (16. 10 f., Matt. 24. 29), the Coming of the Son of Man (19. 11-16, Matt. 24. 30), the gathering of the birds (19. 17-21, Matt. 24. 27 f.), and of the saints (from 14. 12-20, Matt. 24. 31).

Clearly, however, as Sweet notes, not all the texts are in order, so that some other influence has been of importance. For example, to take Matt. 24. 31 alone, the saints are gathered in 14. 12 ff., and so spared the Bowls plagues, and it is here that Christ is called one like a son of man (if Christ it is). The angels blow their trumpets earlier still, beginning from ch. 8;

while the birds/vultures are held over till after Christ's coming on the white horse. Furthermore there are large elements in the Apocalypse, especially the recurrent scenes of worship in heaven, which have no basis in Matt. 24 parr. So the Synoptic apocalypse tradition is an important force, with its fourfold development of pressure on the Church, the beginning of birth-pangs, the Great Tribulation, and the shaking of heaven/coming of Christ; which correspond to the Apocalypse's four formal sequences, the Seven Letters, Seals, Trumpets and Bowls. But other influences are at work also, modifying this tradition; and they must have seemed important influences to John, to modify the prophecies of Christ.

There would be little hesitation in seeing these influences as those of Old Testament prophecy, leading up to a sequence of the final eschatological events, such as we find in roughly contemporary Jewish documents, based on such prophecy. Of the prophets, a leading place is usually assigned to Ezekiel, and of the Writings, to Daniel. It is difficult to see, however, how we could account for such extensive re-ordering and expansion of Jesus' apocalypse on the hypothesis of occasional use of OT prophecy alone; and in this article I wish to explore in the first place the possibility of a more systematic use of prophecy. I shall argue in the following sections three theses: first, that the Apocalypse follows the order of Ezekiel to a marked extent, over about a quarter of the book; second, that the two books keep in step, so to speak, a phenomenon which suggests a liturgical rather than a literary explanation; and third, that such an explanation survives the draconian test of a general alignment of the Apocalypse with the Jewish calendar. Finally, I will briefly examine evidence that John makes similar use of the other prophetic books.

Any claim of community of order between the Apocalypse and Ezekiel is complicated by two features of the former already noted. John has more than one lead to follow, so that even the dominical order of events is not sacrosanct; and he tends to gloss one text with another from elsewhere in the same source, as when the earthquake in Apoc. 6 is taken not only from Matt. 24. 7, but also from the cosmic demolition of Matt. 24. 29 f. – and other texts. Up to 130 Ezekiel references have been found in the Apocalypse,<sup>2</sup> and it is not to be expected that they should all be in order. Nevertheless, some influence from Ezekiel's order has often been suspected,<sup>3</sup> and in the following I give both those passages which follow the sequence, and the more important passages, in square brackets, which do not. For a fairly full list of Ezekiel references in the Apocalypse, divided into clear uses, verbal and free, and literary contacts, more and less convincing, I refer the reader to Albert Vanhoye's article mentioned in footnote 2.

(1) *The Throne-Vision*, Apoc. 4/Ezek. 1: heaven open (4. 1/Ezek. 1. 1), the voice (4. 1/Ezek. 1. 25), the throne in heaven and one seated on it

(4. 2/Ezek. 1. 26), the rainbow round it (4. 3/Ezek. 1. 28), lightning issuing from it (4. 5/Ezek. 1. 13), the sea/firmament like crystal (4. 6/Ezek. 1. 22), the four living creatures (4. 6/Ezek. 1. 5), full of eyes (4. 6/Ezek. 1. 18), their faces like a lion, an ox, a man and an eagle (4. 7/Ezek. 1. 10 – and, closer, 10. 14), their wings (4. 8/Ezek. 1. 6 – closer, Isa. 6. 2).

(2) *The Scroll*, Apoc. 5/Ezek. 2–3. 15: 'And I saw in the right hand of him who was seated on the throne a scroll written within and on the back' (5. 1), 'And when I looked, behold, a hand was stretched out to me, and, lo, a written scroll was in it . . . and it had writing on the front and on the back' (Ezek. 2. 9 f.). The prophet's eating of the scroll is taken up in ch. 10.

(3) *The Four Plagues*, Apoc. 6. 1–8/Ezek. 5. The first four seals broken on John's scroll reveal the three horsemen with bow, sword and balance, and the fourth named Death: they bring conquest,<sup>4</sup> war and scarcity; and in the case of Death, 'power over a fourth of the earth, to kill with sword and with famine and with pestilence and by wild beasts of the earth'. Ezekiel's scroll was inscribed with words of lamentation and mourning and woe, which are amplified in the following chapters. In 5 he is told to take a sharp sword and a balance, and symbolically to divide his hair: for a third part of Jerusalem is to die by pestilence, famine and sword respectively (5. 12). God will loose his deadly arrows of famine, arrows of destruction; he will send famine and wild beasts, pestilence and sword (5. 16 f.). The eating of bread by weight comes also in 4. 16, and sword, famine, evil beasts and pestilence occur again at 14. 21: but the symbols of arrows, sword and balance, and the fractioning of the land, in addition to the four means of death, coincide most closely with the Horsemen.

(4) Less impressive, but to be noted in virtue of its position:

The Slain by the Altar, Apoc. 6. 9–11/Ezek. 6. The fifth seal reveals under the altar the souls of those who had been slain for the word of God, and their cry for vindication. The symbol, though not the substance, is found in Ezek. 6, a prophecy against the mountain-shrines of Israel: 'Your altars shall become desolate, and your incense-altars shall be broken; and I will cast down your slain before your idols' (6. 4); 'when their slain lie among their idols round about their altars' (6. 13). John not uncommonly changes the force of Ezekiel's symbols, as when the judgement of the harlot is transferred from Jerusalem to Rome.

(5) *The Coming of God's Wrath*, Apoc. 6. 12–7. 1/Ezek. 7. With the sixth seal comes the great earthquake: kings and great men and small hide from God and from the wrath of the Lamb; for the great day of their wrath is come. Four angels are seen at the four corners of the earth, preventing the winds from bringing further harm. In Ezek. 7 the prophet is told that the end has come upon the four corners of the land (7. 2): 'Behold, it comes. An end has come, the end has come . . . The time has come, the

day is near . . . Now will I pour out my wrath upon you, and spend my anger against you . . . Behold the day! Behold, it comes! . . . for wrath is upon all their multitude' (7. 5-13). 'The king mourns, the prince is wrapped in despair, and the hands of the people of the land are palsied with terror' (7. 27).

(6) *The Marking of the Foreheads of the Saints*, Apoc. 7. 2-8/Ezek. 9. Before further judgements, God's servants are sealed upon their foreheads by an angel. Similarly, the abominations of Ezek. 8 issue in a call for the execution of the city, but first a man clothed in linen is bidden to go through the city and put a mark upon the foreheads of the men who sigh and groan over all the abominations committed in it. They are not touched in the succeeding slaughter.

(7) *The Scattering of Coals*, Apoc. 8. 1-5/Ezek. 10. With the opening of the seventh seal, an angel is seen at the altar with a golden censer, which he fills with fire from the altar, and throws it on the earth. In Ezek. 10 the man in linen is told to fill his hands with burning coals from between the cherubim, and scatter them over the city (10. 2); and a cherub takes some of this fire, and puts it in the hands of the man in linen, who takes it and goes out (10. 6 f.). The actual scattering is not described in 10, but is taken up in 11, where Jerusalem is spoken of as a cauldron, and her citizens the flesh (.3, 7, 11).

Ezek. 10 is in large part a recapitulation of the throne-vision of 1; but now the cherubim/living creatures mount up, and the glory of the Lord leaves the temple. In the Apocalypse there are two throne-scenes, one in 4-5 and the other in 7. 9-17, where the great multitude from every nation stands 'before the *throne* and before the Lamb, clothed in white robes . . . crying, "Salvation to our God who *sits upon the throne*, and to the Lamb!" And all the angels stood round the *throne* and round the elders and *the four living creatures*, and they fell on their faces before the *throne* and worshipped God' (.9-11). The elder tells John, 'Therefore are they before *the throne of God*, and serve him day and night within his *temple*; and he who *sits upon the throne* will shelter them with his presence' (.15). 'The Lamb in the midst of the *throne* will be their shepherd' (.17). It may be that we should see John's two visions as both inspired in part by Ezek. 10 and 11. In Ezek. 11. 16 f. God says, 'whereas I have scattered (Israel) among the countries . . . I will gather you from the peoples, and assemble you out of the countries where you have been scattered'; cf. Apoc. 7. 9.

[There is a formal identity of 'lord/Sir, you know' between 7. 14 and Ezek. 37. 3.]

(8) No more Delay, Apoc. 10. 1-7/Ezek. 12. After the terrors of the Trumpets, a mighty angel descends and swears with impressive force 'that there should be no more delay, but that . . . the mystery of God . . . should be fulfilled' (.6 f.). In Ezek. 12. 21-8, the prophet is taunted that the days

grow long and every vision comes to naught: God reassures him, 'It will be no longer delayed' (12. 25), 'None of my words will be delayed any longer' (.28).

[*The Eating of the Scroll*, Apoc. 10. 8-11/Ezek. 2. 1-3. 15, resumes the Scroll theme treated in order in Apoc. 5: given from the hand of the angel (.8/Ezek. 2. 9), commanded to be eaten (.10/Ezek. 3. 1), sweet as honey in the mouth (.10/Ezek. 3. 3), a commission to prophesy (.11/Ezek. 3. 5 f.).]

[*The Measuring of Temple and Altar*, Apoc. 11. 1 f./Ezek. 40, 41, 43: the latter passages are resumed later, see below. In common are: the measuring rod (11. 1/Ezek. 40. 3), the measuring of temple (Ezek. 40. 5) and altar (43. 13). The court without is measured in Ezek. 40. 17 ff., cp. Apoc. 11. 2.).]

[*Jerusalem and Sodom*, Apoc. 11. 8/Ezek. 16. 43-63. Jerusalem is 'the great city which is spiritually called Sodom and Egypt': Ezekiel compares Jerusalem to Sodom and Samaria, to her disadvantage (cf. Isa. 1. 10, 3. 9).]

['The breath came into them, (and they lived,) and (they) stood upon their feet', Apoc. 11. 11/Ezek. 37. 10.]

['(And I heard) a voice from heaven like the sound of many waters, and like (the sound of loud) thunder', Apoc. 14. 2/Ezek. 1. 24.]

(9A) *The Cup of Wrath*, Apoc. 14. 6-12/Ezek. 23. In contrast with the Lamb's virgin followers, Babylon made all nations drink the wine of her fornication; and all worshippers of the beast shall in consequence drink the wine of God's wrath, poured unmixed into the cup of his anger. In Ezek. 23 Jerusalem has committed fornication, and shall in consequence drink her sister's cup, a cup of horror and desolation; she shall drink it and drain it out (23. 31-5). The theme is taken up at length in 17:-

(9B) *The Great Harlot*, Apoc. 17. 1-6/Ezek. 23 and 16. In two long chapters Ezekiel first reproaches Jerusalem for her harlotry (16. 1-34, 23. 1-21), and then pronounces God's judgement (16. 35-63, 23. 22-49): John transfers the image and judgement to Babylon/Rome (.1), with mass fornication (.2/Ezek. 16. 15, 25, 29; 23. 7 f., 11), fine clothes and jewels (.4/Ezek. 16. 13), a cup full of abominations (.4, cf. Ezek. 23. 31 ff.), and blood-guilt (.6/Ezek. 16. 38, 23. 45), one destined to be laid naked and burnt (.16/Ezek. 16. 39, 41; 23. 22-9).

['And the earth was made bright with his splendour', 18. 1/Ezek. 43. 2.]

(10) *The Laments for Babylon/Tyre*, Apoc. 18. 9-24/Ezek. 26-27: who enriched the kings of the earth (.9/Ezek. 27. 33); they weep over her and cry in fear at the fall of the great city (.10/Ezek. 26. 16 f.; 27. 31, 35); the merchants mourn for her (.11, 15/Ezek. 27. 36), with lists of luxurious articles of trade (.12 f./Ezek. 27. 12-24); as do the shipmasters and sailors (.15-18/Ezek. 27. 28-30), casting dust on their heads and mourning (.9/Ezek. 27. 30 f.); Babylon shall be sunk in the sea (.22, cf. Ezek. 27. 26 f.,

34), and shall be found no more (.21/Ezek. 26. 21), nor the sound of its music (.22/Ezek. 26. 13).

[*The Birds' Supper*, Apoc. 19. 17-21/Ezek. 39, following the slaughter at the Last Battle: the birds being called to assemble for the great supper of God/sacrificial feast (.17/Ezek. 39. 4. 17); to eat the flesh of mighty men and princes/kings, horses and riders (.18/Ezek. 39. 18, 20); till they are gorged with their flesh (.21/Ezek. 39. 18-20).]

(11) *Gog and Magog*, Apoc. 20. 7-10/Ezek. 38 f. Ezekiel has one final battle in which Gog of the land of Magog brings the northern peoples to invade the mountains of Israel, where they are slaughtered and eaten by the birds (38-9); John has two final battles, one before, one after the millennium, with Gog and Magog leading the hosts of Satan in the second, and the birds' supper at the first. I have given the sequence number (11) to Gog and Magog as the more significant. In common are: the names Gog and Magog (.8/Ezek. 38. 2), the innumerable host (.8/Ezek. 38. 6, 9, 15, 22), invading Israel (.9/Ezek. 38. 9, 16), and destroyed with fire from heaven (.9/Ezek. 39. 6). Fire and brimstone from Ezek. 38. 22 make up the lake of torment in 20. 10.

(12) *The New Jerusalem*, Apoc. 21/Ezek. 40-48: seen by the prophet from a high mountain (.2, 10/Ezek. 40. 2) in the Spirit/under the hand of the Lord (.10/Ezek. 40. 1), it has the glory of God (.11, 23/Ezek. 43. 2), and a wall with twelve gates, three on each side (.12 f./Ezek. 40. 5, 48. 31-4); the angel has a measuring rod to measure the walls (.15/Ezek. 40. 3, 5, etc.), which are foursquare (.16/Ezek. 48. 16), measured in cubits (.17/Ezek. 40. 5); nothing defiling will ever enter it (.27/Ezek. 43. 7, 44. 9).

('Behold, the dwelling of God is with men. He will dwell with them, and they shall be his people, and God himself shall be with them', Apoc. 21. 3/Ezek. 37. 27. 'My dwelling-place shall be with them; and I will be their God, and they shall be my people'.)

(13) *The River of Life*, Apoc. 22. 1 f./Ezek. 47: the water flowing from the throne of God and of the Lamb/the threshold of the temple (.1/Ezek. 47. 1), bringing life (.1/Ezek. 47. 9); with the tree of life on either side of the river/many trees on one side and on the other (.2/Ezek. 47. 7, 12), with fruit every month, and their leaves for healing (.2/Ezek. 47. 12).

We should notice also from the first chapter of the Apocalypse: 'His voice was like the sound of many waters', 1. 15/'The sound of his coming was like the sound of many waters', Ezek. 43. 2; 'His face was like the sun shining in full strength', 1. 16/'And the earth shone with his glory', Ezek. 43. 2; 'When I saw him, I fell at his feet as though dead', 1. 17/'And the vision which I saw was like the vision . . . by the river Chebar; and I fell upon my face', Ezek. 43. 3; 'I was in the Spirit', 1. 10/'the Spirit lifted me up', Ezek. 43. 4. Also 'I will write on him the name of my God, and the name of the city of my God, the new Jerusalem which comes down from

God out of heaven', 3. 12/'And the name of the city henceforth shall be, The Lord is there', Ezek. 48. 35.

Three things seem to stand out from this list of the main Apocalypse/Ezekiel parallels:

(i) In many cases the parallel extends to the substance of whole single units of the Apocalypse, and often of whole chapters of Ezekiel; these I have italicised. Usually there is a plain distinction between such extended passages and the isolated verse parallels, for instance in 21 between the 'main' New Jerusalem correspondences with Ezek. 40 ff., and the 'isolated' Ezek. 37. 27; this sometimes shades a little, as when the Measuring of Temple and Altar in 11. 1 f. covers more than one point, but only a minor part of the whole vision (11. 1-14). It is the presence of these extended parallels which makes Ezekiel the most important prophetic influence on the Apocalypse: although a count of 'references' has sometimes put Isaiah ahead of Ezekiel,<sup>5</sup> it is quite rare for Isaiah to dominate a whole unit in the way that Ezekiel does. There is a general, but not invariable, correspondence between the italicised (extended) and the numbered (sequential) passages - several of the former, like the Eating of the Scroll and the Birds' Supper, are out of sequence.

(ii) Once the distinction between single verse parallels and correspondences between whole passages is clarified, it is evident that a good deal of the Apocalypse follows Ezekiel in order, and that the major features of the prophet are reproduced by John in sequence. There is, however, an important difference between different sections of the book. Over the period of the Seals, from 4 when John sees God's throne and the scroll in his hand (5. 1), to 8. 1-5 when the Seventh Seal is broken, Ezekiel is followed step by step, with scarcely an intermission: the Throne, the Scroll, the Four Plagues, the Slain by the Altar, the Coming of God's Wrath, the Marking of the Foreheads of the Saints, the second Throne scene and Scattering of Coals take in every major feature of Ezek. 1-10 in successive prophecies. Perhaps we should not have noticed the Slain by the Altar on its own, but its position between the Four Plagues (/Ezek. 5) and the Coming of God's Wrath (/Ezek. 7) makes its relation to Ezek. 6 a probability. We have still to consider why John might have delayed Ezek. 1 to Apoc. 4, but that he has done so is evident.

With the Trumpets, suddenly Ezekiel is much less felt. The No More Delay passage is stressed by John, but it is held over from Apoc. 8. 6 ff., where we might have expected it, following the Scattering of Coals, for two chapters. The Eating of the (little) Scroll, which follows, is quite out of sequence, as is the Measuring in 11. 1 f. We may reasonably say that the Scroll prophecy of Ezek. 2. 1-3. 15 has its main development in the 'correct' place in Apoc. 5, and the Measuring of Ezek. 40 similarly in Apoc.

21; but it is plain that there is more explaining to do than this. I shall suggest below that just as the Scroll and its Seals grow out of Ezek. 2, so that the Seals visions are all dominated by Ezekiel (1-10), so the Trumpets grow out of Joel 2 and the Trumpet visions are dominated by Joel and his successor Amos.

When we reach the Bowls, there is more Ezekiel, but not at first much more. We have a minor quandary over the use of the fornication/cup of wrath themes in Ezek. 23, which come both in Apoc. 14. 6-12 and in 17. 1-6. Both passages would follow the Ezekiel order, and I have marked them (9A) and (9B): the latter is more detailed and extensive, but the former includes the cup of wrath theme which is absent from the latter. But Ezekiel is still secondary - to Jeremiah, as it happens. With 18 he comes more to the fore with the Laments for Babylon (26 f.), and in 19. 17-22. 2 there is a concentration of attention on Ezek. 38-48, with the Birds' Supper, Gog and Magog, the Measuring of the New Jerusalem and the River of Life. There is some inversion of order here, with Ezek. 39 preceding 38 for some reason, and 37 referred to at 21. 3; Ezek. 40 is the chapter most influential in the New Jerusalem vision, but 48 is not unimportant, and is followed by 47 at the beginning of Apoc. 22. I shall discuss these inversions in the following sub-section.

All in all, it seems clear that Ezekiel's prophecies have been a major influence on John, and virtually in the order in which they stand. Where John has deserted them, it may reasonably be felt that they were not very colourful or distinctive, compared with the ones he has drawn on: he has omitted (apparently) the Eagle vision of 17, the Great Tree of 31, and the Shepherd of 34, but otherwise most of the memorable prophecies have their place. But the first dozen and the last dozen chapters have had a determinative influence on the structure of the Apocalypse: they rank beside the Lord's prophecies in importance. I do not wish to exaggerate their significance, however. We are still a long way from having an explanation for the whole order of the book; and we may reasonably ask what might induce John to use Ezekiel in this way, in any case.

(iii) Two models suggest themselves as ways in which John might have used Ezekiel, one literary, the other liturgical. He might have sat down, clearly, with a scroll of the prophet, looking for inspiration for his visions from the successive columns. Alternatively, he might have heard passages from the prophet read out serially in the liturgy in successive weeks, and drawn inspiration from them to see his visions in the course of worship.<sup>6</sup> The first hypothesis has the disadvantage of seeming rather bookish and implausible; the second that of involving us in further hypotheses about the worship in John's church.

One feature already noted which invites us to examine the second possibility is the step-by-step nature of the parallels between 4. 1-8. 5 and

Ezek. 1-10 (11), comprising respectively 16% and 15(17)% of the books. Level pegging is not usually a feature of literary borrowing: the Chronicler's work, for example, is far from pegging level with Samuel-Kings, with his massive expansion of the Temple material, and his excision of the northern traditions. Level pegging is a feature rather of lectionary use, as when the Church sets (set) Genesis to be read alongside Romans, or Deuteronomy alongside Acts. A second point is that John tells us that his initial vision came when he was in the Spirit on the Lord's Day, which sounds more like transport in worship than meditation apart, pen in hand. Such a picture shifts the whole discussion into a new and more promising area: for if the critical movement of the last sixty years has taught us anything, it is that we should seek the *Sitz-im-Leben* of the NT scriptures in the worship of the Church. Furthermore, it is plain that John expected his prophecies to be read aloud in worship, for he says, 'Blessed is he who reads the words of the prophecy, and blessed are those who hear' (1. 3) - RSV correctly glosses 'reads aloud'. Indeed, the very fact that he repeatedly calls his book 'the prophecy' aligns it with the OT prophecies, which were familiar from their public reading in worship.<sup>7</sup>

A cardinal feature of this hypothesis is that both Ezekiel and the Apocalypse should have been read *cyclically*: that is, that any reading should begin from where last week's reading stopped. We know that the Law was read cyclically in John's century, round a year.<sup>8</sup> We do not have direct evidence of how the prophetic books were read at that period in synagogue or church, but I have argued elsewhere<sup>9</sup> that an annual cycle was in use for them also: from the passages forbidden translation in the Mishnah and Tosefta; from the length of prophetic books and of traditional lections; from the sequence of passages in II- and III-Isaiah at the end of the traditional readings still in use; from the fact of Targums being made of whole books from an early period; from the readings evidenced in Origen's sermons; and from other matter. I must refer the reader to this discussion.

In the division of the Apocalypse and of Ezekiel into prophecies or visions, units for the successive Sundays, the interpreter has little discretion; a happy feature, since we are looking for clear, uncontroversial dividing lines. Most commentaries divide the Apocalypse into about fifty units, and they do not diverge greatly. Ezekiel is divided in the Bible into forty-eight chapters, many of which are self-evidently single prophecies standing on their own. Further, the length of Ezekiel's chapters is on the whole level. The book covers a little over 53 pages of text in the RV, and many chapters are about two columns (a page) long. Some of the divisions are perhaps questionable. For example, Ezekiel's call extends beyond the very brief ch. 2 to a clear end at 3. 15, and the short ch. 9 could be taken with 8; whereas there are some enormous chapters, 16, 23 and 40, which are more than four columns in length, and which sub-divide naturally.<sup>10</sup>

But one encouraging feature will have become obvious to the reader already: both books divide into about fifty units, and the Jewish(-Christian) year consists of fifty or fifty-one sabbaths/Sundays.<sup>11</sup> So we have what looks like material for an annual cycle of Ezekiel inspiring a year's cycle of visions, which could then be read in the Asian churches alongside Ezekiel, and expounded in sermons in its light.<sup>12</sup> I have set out the two books side by side in the Table on pp. 353-4: the Apocalypse on the left, followed by the Ezekiel passages discussed above, and then, in parenthesis, the chapters of Ezekiel in sequence.

On this basis, our opening series of correspondences can be aligned with their chapters in the prophet. The Throne-Vision goes with Ezek. 1, the Scroll with Ezek. 2. 1-3. 15. Apoc. 5 is sometimes taken as a single paragraph, but fourteen verses is a long unit,<sup>13</sup> and the formal opening at 5. 6, 'And I saw . . .' followed by the specification of place, corresponds with the vision openings at 5. 1, 6. 1, 6. 9 (specification of time), etc., and suggests a division into two visions, the Sealed Scroll in .1-5 and the Adoration of the Lamb in .6-14. The second of these will then be alongside Ezek. 3. 16-4. 17, without parallel. The Four Plagues come next alongside Ezek. 5, the Slain by the Altar with Ezek. 6, and the Coming of God's Wrath with Ezek. 7. Apoc. 7. 1 is a loose verse, which can be regarded as going with the Sealing in 7. 2-8, or as looking forward to it at the end of the Coming of God's Wrath.<sup>14</sup> John is fond of programmatic verses at the end of his prophecies, e.g. 8. 13, 12. 17, 5. 5; and the inclusion of 7. 1 with the Sixth Seal would put it in line with the four corners of the earth text in Ezek. 7. 2. The Marking of the Foreheads comes next, in line with Ezek. 8-9, and the Great Multitude before the Throne with the second Throne Vision in Ezek. 10. The Scattering of Coals comes alongside Ezek. 11, not Ezek. 10; but Ezek. 8-11 are a single complex, and I have suggested above that the actual scattering of the coals could be thought to take place in the eleventh chapter. Thus the Seals correspondences can be read as following Ezekiel step by step in a series of weekly lections.

In the central chapters of the book, the Ezekiel references are less frequent, as we have seen. Nonetheless, the comparison of Jerusalem to Sodom at 11. 8 would coincide with the Jerusalem-Sodom passage in Ezek. 16. 35 ff.; and the Cup of Wrath passage in 14. 6-12 would coincide with the fornication/cup of wrath section of Ezek. 23 (9A). We should then regard the Great Harlot of 17 as a secondary expansion (9B), like the Eating of the Scroll in 10; and the Laments of 18 as being delayed similarly to fit the context.

With 19. 17 we reach a second intensive Ezekiel series, and the reconstructed reading cycle now suggests an explanation for the inversions which we have noted. John has two Last Battles, one before, one after the first resurrection and millennium, with the Birds' Supper at the first. But Ezekiel

prophesies the expulsion of the nations from the mountains of Israel in 36; then the resurrection of the dead in the valley-prophecy of 37; and then the defeat of Gog and Magog in 38-9. So it is conceivable that John is following Ezekiel sequentially from 19. 17: the armies destroyed on the mountain of Megiddo are the nations of Ezek. 36, coloured by the Birds' Supper from 39; the dead martyrs who come to life at the first resurrection, and reign with Christ for a thousand years, are drawn from the raising of the dead and the eternal kingdom of 'my servant David' in Ezek. 37; then follows the defeat of Gog and Magog alongside Ezek. 38. Then comes the Last Judgement; Hades and the sea give up their dead, and the damned go to the lake of fire: in Ezek. 39 come not only the Birds' Feast but fire (.7, 9 f.) - 'I will set my glory among the nations; and all the nations shall see my judgement which I have executed' (.21). With Apoc. 21 we move to the New Jerusalem and the Measuring of its walls and gates, which fall alongside the two halves of Ezek. 40; where the prophet first saw 'a structure like a city' (40. 2), which was also God's dwelling-place with men promised in 37. 27 (Apoc. 21. 2, 3), and then the measuring (cf. Apoc. 21. 9-21). Ezek. 41 describes the measurements of the new Temple, and the parallel vision, Apoc. 21. 22-22. 5, opens, 'And I saw no temple in the city, for its temple is the Lord God the Almighty and the Lamb': the glory of God which replaces the Temple is the theme of this vision, not the River of Life, which occupies only two verses, 22. 1 f., out of eleven. The River and the Tree of Life are subsidiary features, which owe their position rather to Gen. 2 (see below).

But if Ezekiel was read as an annual cycle, beginning opposite to Apoc. 4, then it must have continued to be read after Apoc. 22, opposite to Apoc. 1-3. We have reached only Ezek. 42 at the end of the Apocalypse, and there are still six longish chapters to run, seven and a half pages of RV. If we set ch. 43 alongside John's opening vision, we find the voice like the sound of many waters, the shining of the divine presence, the prophet's falling on his face and being carried away by the Spirit, all in common. The name of God's city is given in the last verse of Ezekiel, six chapters later; and is inscribed on the faithful Philadelphian at the end of the sixth Letter.<sup>15</sup>

The reading sequences which I have proposed would give exact correspondences then for the Throne Vision, the Scroll, the Four Plagues, the Slain by the Altar, the Coming of God's Wrath, the Marking of the Foreheads, the second Throne scene, and (perhaps) the Scattering of Coals; for Jerusalem as Sodom and the Cup of Wrath; for (perhaps) the penultimate battle, first Resurrection and Judgement; for Gog and Magog, the New Jerusalem and its Measurements, and the new Temple; and for opening vision and for the sixth Letter. If we exclude near-misses and dubious parallels, that is fourteen exact correspondences out of a round fifty. It is not easy to think that so much could be due to chance.

In proposing a context in cyclical worship for the Apocalypse, with a prophecy a week, inspired by the reading of Ezekiel in considerable part, and heard by the churches in the same context, I am not wishing to deny that the book may originally have been read out publicly at a single sitting.<sup>16</sup> Such might indeed have been the writer's intention in part, and the effect would no doubt have been impressive. But I hardly think that such a use would have satisfied him. As Austin Farrer said, 'He certainly did not think it was going to be read once to the congregations and then used to wrap up fish, like a pastoral letter.'<sup>17</sup>

*The Apocalypse, Ezekiel, and the Jewish-Christian Year*

<i>Apocalypse</i>	<i>Ezekiel</i>	<i>Calendar</i>
1.1-20 Risen Christ	43.2 Voice like waters	PASSOVER
2.1-7 Ephesus Letter	(43)	Nisan III
2.8-11 Smyrna Letter	(44)	Nisan IV
2.12-17 Pergamum Letter	(45)	Iyyar I
2.18-29 Thyatira Letter	(46)	Iyyar II
3.1-6 Sardis Letter	(47)	Iyyar III
3.7-13 Philadelphia Letter	48.35 Name of City (48)	Iyyar IV
3.14-22 Laodicea Letter		Sivan I
4.1-11 Throne-Vision	1.4-28 Throne-Vision (1)	PENTECOST
5.1-5 Scroll, Lion	2.9ff. Scroll (2-3.15)	Sivan III
5.6-14 Lamb as Slain	(3.16-4)	Sivan IV
6.1-8 First Four Seals	5.12ff. Four Plagues (5)	Sivan V
6.9-11 Fifth Seal: Martyrs	6.4,13 Slain by Altars (6)	Tammuz I
6.12-7.1 Sixth Seal: Earth-quake	7.2,5f.,27 Wrath (7)	Tammuz II
7.2-8 144,000 Sealed	9.4 Foreheads Marked(8-9)	Tammuz III
7.9-17 Multitude before Throne	10.1ff. Throne again (10)	Tammuz IV
8.1-5 Seventh Seal: Incense-Altar	10.2,6 Coals Scattered(11)	Ab I
8.6-13 First Four Trumpets	(12)	Ab II
9.1-12 Fifth Trumpet: Locust-Scorpions	(13)	Ab III
9.13-21 Sixth Trumpet: Lion-Cavalry	(14)	Ab IV
10.1-7 Angel of Oath	12.25 No more delay (15)	Elul I
10.8-11 Little Scroll	2.9ff. Scroll eaten (16.1-34)	Elul II
11.1-14 Two Witnesses	40.3 Reed (16.35-63)	Elul III
11.15-19 Seventh Trumpet: Kingdom Come	16.46 Sodom (17)	Elul IV
12.1-6 Woman and Red Dragon	(Gen. 21) (18)	NEW YEAR
12.7-12 Michael and Dragon	(Lev. 16,18) (19)	ATONEMENT
12.13-17 Woman in Wilderness	(Lev. 23) (20)	TABERNACLES
13.1-10 Beast from Sea	(21)	Tishri IV
13.11-18 Second Beast	(22)	Cheshvan I

*The Apocalypse, Ezekiel, and the Jewish-Christian Year (continued)*

<i>Apocalypse</i>		<i>Ezekiel</i>	<i>Calendar</i>
14.1-5	Lamb and 144,000 on Zion		(23.1-21) Cheshvan II
14.6-12	Three Angels: Cup of Wrath	23.30-5 Cup of Wrath	(23.22-49) Cheshvan III
14.13-20	Harvest and Vintage		(24) Cheshvan IV
15.1-4	Bowl Angels		(25) Cheshvan V
15.5-8	Glory in Temple		(26) Kislev I
16.1-7	First Three Bowls		(27) Kislev II
16.8-16	Second Three Bowls		(28) Kislev III
16.17-21	Seventh Bowl	(Num. 7)	(29) DEDICATION
17.1-6	Babylon the Great Whore	23 (16) Jerusalem a Whore	(30) Tebeth I
17.7-18	Babylon: The Mystery Expounded		(31) Tebeth II
18.1-8	Fallen is Babylon		(32) Tebeth III
18.9-24	Laments for Babylon	26-7 Tyre Merchants	(33) Tebeth IV
19.1-10	Lamb's Bride		(34) Shebat I
19.11-16	Rider on White Horse		(35) Shebat II
19.17-21	Armageddon	39.17ff. Birds' Supper	(36) Shebat III
20.1-6	First Resurrection, Millennium	37 Resurrection, David	(37) Shebat IV
20.7-10	Gog and Magog	38 Gog and Magog	(38) Adar I
20.11-15	Last Judgement	39.21 Judgement	(39) Adar II
21.1-8	New Jerusalem	40ff. City Vision	(40.1-27) Adar III
21.9-21	City, Gates and Walls	40 City Walls, etc.	(40.28-49) Adar IV
21.22-22.5	God's Glory, River of Life	41 Temple, 47 River	(41) Nisan I
22.6-21	Come!		(42) Nisan II

Lectionary theories are intoxicating, and are therefore rightly treated with caution by sober scholars. What I have written is based upon a hypothetical subdivision of the Apocalypse and a hypothetical subdivision of Ezekiel, linked by a hypothetical cyclical reading of the prophet on a hypothetical annual basis. I have argued for these hypotheses, but what I have said cannot rise above the level of an attractive speculation. Fortunately a lectionary theory of this kind has to pass a second test so stringent that it may be thought virtually impossible for a (generally) false one to stand.<sup>18</sup>

I have supposed that the Apocalypse was written, and read, against the background of a year's Saturday nights' worship.<sup>19</sup> But a year of worship does not consist of fifty-odd undifferentiated Saturday nights. It is punctuated by festivals and high days at fixed intervals. John read his Bible at least partly in Hebrew;<sup>20</sup> he was familiar with extra-biblical Jewish tradition;<sup>21</sup> he belonged to the Asian province of Christendom which was conservative liturgically, and was soon to be nicknamed Quartodeciman;<sup>22</sup>

and he spoke of his opponents as 'those who say that they are Jews and are not, but are a synagogue of Satan'. It is therefore extremely likely that he still observed the outline of the Jewish festal year, and that this would be central to his liturgical thinking, and the prophet Ezekiel secondary. In other words, if my theory is to justify itself, it will have to show plausible readings for all the main Jewish(-Christian) feasts and high days, and at the right intervals, against a division of the Apocalypse that is now fixed: that is, a reading for Passover/Easter, followed seven weeks (51 days) later by one for Pentecost; then, after sixteen weeks (112 days), there should be successive readings for New Year, Atonement and Tabernacles; after a further nine weeks something for Dedication; and so round to Passover. The 9th Ab and Purim we may regard as optional extras, being rather narrowly Jewish celebrations. The festal readings should be longer, or in some way more impressive, than the ferial ones, and may be expected to have made their mark generally upon the structure of the book. I am tempted to say that any theory of a lectionary sequence already fixed with reference to Ezekiel, which can surmount all these hurdles in addition, should be regarded as proven.

Well then, Apoc. 1 is a Paschal vision.<sup>23</sup> Grace comes from Jesus, the faithful witness, the firstborn of the dead, who loosed us from our sins by his blood. He is seen as the Danielic 'one like a son of man' exalted to heaven and coming with the clouds: we do not lack evidence that it was at Passover that the early Church most widely expected Christ's return.<sup>24</sup> He says to John, 'I am the first and the last, and the Living one; and I was dead, and behold I am alive for evermore, and I have the keys of death and Hades'. This concentration on Jesus' atoning death and resurrection is not found so strongly elsewhere; the name Jesus itself is significantly concentrated here and in 22. 6-21, the last vision of the cycle (eight times out of fourteen). John falls at his feet as one dead, and is restored by the touch of his hand.

The fact that the opening vision in this way stresses the Paschal themes of Christ's death, Resurrection and return may incline our judgement on some other matters of interpretation. There are seven lampstands for the seven churches, unlike the single seven-branched stand of the Menorah.<sup>25</sup> It was an ancient tradition for each church to have a Paschal candle burning in worship from Easter to Pentecost, and in 417 Pope Zosimus made universal the practice whereby 'the large candle which is to be blessed is placed in a candlestick before the altar, and when the clergy and people have assembled around, the deacon comes who is to bless the candle, and with a stylus marks a cross on the candle, and writes A and Ω and the year of the Lord'.<sup>26</sup> Paschal candles are a far older institution than this. *Laudes cerei* were thought to be an overdone form of devotion in the previous century.<sup>27</sup> Gregory Dix thought that the association of the deacon

with lighting a single lamp, found in the Apostolic Tradition, was 'highly significant', and derived ultimately from the Jewish blessing of the lamp.<sup>28</sup> D. R. Dendy concludes, 'It seems likely, therefore, that an unbroken tradition did exist'.<sup>29</sup> We have in any case to explain Zosimus' association of the Paschal Candle with the  $\Lambda$  and  $\Omega$  of Apoc. 1, and it seems at least an open possibility that Paschal Candles were already a feature of the Jewish-inclined Asian churches by the turn of the first century.

The Paschal character of Apoc. 1 highlights also the unsatisfactory basis for understanding *ἐν τῇ κυριακῇ ἡμέρᾳ* (1. 10) as meaning Sunday. There is no NT basis for this interpretation: both Paul and Luke call Sunday 'the first day of the week' (I Cor. 16. 2, Acts 20. 7, Lk. 24. 1), and so do Mark (16. 2) and Matthew (28. 1). *κυριακή* in Ignatius, Magn. 9. 1, is most naturally taken as Easter, since it is followed by the phrase, 'on which our life also arose through him and through his death': Christians are not to keep sabbath, but to live according to Easter when Christ rose, and we, at our Easter baptism, rose with him. The two references in the Gospel of Peter (9. 35, 12. 50) are ambiguous, since they refer to both Sunday and Easter. Did. 14. 1, with its complex phrase *κυριακῇ Κυρίου* is too difficult a passage to discuss here, but I have argued elsewhere that it means Easter, and represents a transition to the later use of *κυριακή* as Sunday.<sup>30</sup> So perhaps John is actually indicating in his first chapter that he saw the vision of the risen Christ on Pasch, and expects the churches to read it on Pasch also.<sup>31</sup>

Quartodeciman churches in Asia kept Pasch on the fourteenth night of Nisan, whatever day of the week it happened to fall:<sup>32</sup> so we ought to assume that John normally celebrated it on a weekday, and that there were in consequence usually seven Saturday nights between Pasch and Pentecost, on which the seven Letters would be read; and we should reach Pentecost with Apoc. 4. The traditional Jewish lessons for Pentecost are Exod. 19. 1-20. 23, and Ezek. 1 and 3. 12. They were traditional at the time of the Talmud,<sup>33</sup> and J. Potin has argued that they go back to the pre-Christian era.<sup>34</sup> We should have therefore not only the ideal passage for Pentecost, but also an explanation for why John's churches should start reading Ezekiel part way into the year: they were following established custom in taking Ezek. 1 at Pentecost. Apoc. 4 is the Throne-Vision based primarily on Ezek. 1; but some details are also drawn from Exod. 19. The voices and lightnings (.5), and the voice of the trumpet (.1) come from Exod. 19. 16, and God says 'Come up' at Exod. 19. 24. So both the traditional Pentecost readings have been significant in the formation of Apoc. 4, and the *haphtarah* has been dominant. Once Ezek. 1 was accepted as the festal reading for Pentecost, it would be easy to understand that the whole book could come to be read in a cycle thereafter, just as the Torah was read serially in the synagogue from the beginning of the year. We have no evidence of the pattern of reading Ezekiel in the synagogue, but the

whole book was probably read as an alternative prophetic cycle; an attempt was made to forbid the reading of both Ezek. 1 and Ezek. 16 about John's period.<sup>35</sup>

The influence of Passover–Pentecost is felt both before and after Apoc. 4. The period between the two feasts was to the Jews the period in the desert between Egypt and Sinai, a period of temptation, faithlessness, idolatry, etc. culminating in the Golden Calf (cf. I Cor. 10. 1–13). So the general stress upon endurance and faithfulness and overcoming, of withstanding temptation (3. 10), idolatry and fornication (2. 14, 20 ff.), is a consonant feature of Apoc. 2–3; and in particular the faithful Pergamene will be given of the hidden manna (2. 17), and the name of the faithful Sardian will not be blotted out of the book of life (3. 5, Exod. 32. 32). After Apoc. 4 the scroll is gradually unsealed; as the Torah was gradually revealed to Moses after his ascent to Sinai, and gradually revealed to Israel week by week from the scroll of the Law. The Lamb is adored in 5. 10 as having made of every people 'a kingdom and priests to our God', a universalisation of God's Pentecostal promise of Exod. 19. 6 (already foreshadowed at 1. 6). The image of the Lamb itself goes back to both Passover and Pentecost. Christ died at Passover, but he interpreted his death as 'my blood of the (new) covenant': the old covenant was sealed at Sinai with the blood of burnt-offerings, and peace-offerings of oxen. The fusion of sacrificial imagery in the Asian community is attested in Jn. 1. 29, 36. We have thus an explanation for the 'missing' Ezekiel parallel, Apoc. 5. 6–14/ Ezek. 3. 16–4: John is expounding the two Pentecostal texts, and the Sinai scene here takes priority over the somewhat pedestrian prophetic passage.

Sixteen weeks after Pentecost comes New Year, 'a day of solemn rest, a memorial proclaimed with blast of trumpets, a holy convocation' (Lev. 23. 24). It is preceded in Judaic tradition by the blowing of trumpets throughout the month of Elul.<sup>36</sup> The feast celebrates the coming of God's kingdom at the end, and his remembering of Israel in times past as a guarantee of that kingdom.<sup>37</sup> The ritual opens with the testifying of two witnesses to having seen the New Year moon; it is with the rules for the two witnesses, and for the blowing of the *shofar* that the Mishnaic tractate on New Year is mainly concerned. The New Year liturgy is marked by ten texts on the kingdom (*malkuyot*), ten on remembering (*zikronot*) and ten on trumpets (*shofarot*),<sup>38</sup> beginning with the trumpet on Sinai. The *sidra* is Gen. 21, God's 'remembering' of Sarah in Isaac's conception, and his preservation of Hagar and Ishmael in the desert of Beersheba.<sup>39</sup> New Year is a season of sober joy, in which Israel repents in face of God's coming judgement: on New Year he created the world, and on New Year his trumpets will awaken the dead.

In the Apocalypse, the unsealing of the Scroll on the Saturday nights after Pentecost is followed by the Trumpets for the Saturday nights before

New Year. The changeover comes the second week in Ab. On the first Saturday in Ab the seventh seal is opened (8. 1); on the second the angels blow the first four trumpets (8. 6-13). The long period from Pentecost to New Year is broken by the fast of 9th Ab, and it is at this point that John turns from Ezekiel to Joel and Amos for the inspiration of his vision. As I shall indicate below, it is with Joel 2 that he begins: 'Blow the trumpet in Zion', 'Blow the trumpet in Zion; sanctify a fast' (2. 1, 15).

As New Year is the festival which marks the beginning of the End, it is not surprising that John makes much of it. The terrors of the first six Trumpets are succeeded by an awesome pause, as the angel swears that there shall be no more delay, and gives John the little scroll. Then, in 11. 1-14, come the Two Witnesses: but the witnesses who will see in the New Age are none other than those who have testified to Israel down the years, Moses and Elijah: 'they have Moses and the prophets - let them hear them'. Elijah in scripture, and Moses in Jewish tradition, escaped death: now they reappear in sackcloth, summoning to repentance; devouring their enemies with fire, and shutting the heaven from raining; turning waters to blood, and smiting the earth with every plague, as they did of old. They carry their witness to martyrdom, and in a foretaste of the resurrection God's spirit of life enters into them, and they ascend on a cloud to heaven as before. The eternal New Year is at hand. The only passage in which the actual phrase *ro'sh hashshannah* occurs in scripture is at Ezek. 40. 1, where the man with the reed measures the temple; so John's first New Year vision opens with his being given a reed and told to measure temple and altar and worshippers. But the End, and the Resurrection, are foretold not in the prophets but in Dan. 12; where come also the swearing angel with his foot on the water and his hands to heaven (Apoc. 10. 2), and the sealing of the message (10. 4), and the trampling of the holy people for three and a half times/1260/1290 days (11. 2 f., 9), and the prince Michael (12. 7).

The Seventh Trumpet now sounds, 11. 15-19, in the last Saturday in Elul, the one before New Year. It leads into a scene of worship, as loud voices in heaven say, 'The *kingdom* of the world has become the *kingdom* of our Lord and of his Christ, and he shall *reign* for ever and ever' (11. 15). The elders worship and give thanks 'that thou hast taken thy great power and begun to *reign*' (.17). The nations raged, but God's wrath came, and the time for the dead to be judged, and his faithful to be vindicated (.18). Temple and ark are seen in heaven to a display of lightning, thunder, voices, earthquake and hail (.19). As the first trumpet on Sinai revealed to Moses the pattern of the ark and tabernacle in heaven, amid thunder, lightning and earthquake, so does the Last Trumpet to John.

In the following vision (12. 1-6), the one which (I take it) falls on New Year Saturday, John sees a woman (like Sarah) with child, and crying out in her birth-pangs, in anguish for delivery. The child nearly dies (like

Ishmael), devoured by the dragon, and the woman flees (like Hagar) into the wilderness, where she has a place prepared by God to be nourished. But the dragon is also that old serpent who at the New Year of Creation was set at enmity with the seed of the Woman, Eve. She is clothed with the sun, about to run his year's course; and under her feet the moon, in the first day of its cycle; and her crown the twelve stars, the zodiacal signs. For she is queen of heaven, and her male child is to *rule* the nations. A scene of heavenly worship at Pentecost (4-5) set off the succession of Seals; a second scene of heavenly worship (7. 9-8. 5) begins the Trumpets from 9th Ab; now a third scene (11. 15-19) at New Year closes the Trumpets, and introduces the visions of the festal season in Tishri.

New Year Saturday, the first in Tishri, is followed by Atonement Saturday (around 10th Tishri). It is the season of judgement: all must repent between New Year and Atonement, for on the latter God will judge, though in his covenanted mercy he will also forgive.<sup>40</sup> The Torah lesson, Lev. 16,<sup>41</sup> describes the cleansing of the Holy of Holies with the blood of the goat of sin-offering, the means of Israel's forgiveness. In Apoc. 12. 7-12, Michael fights with the Dragon and overcomes him; and a voice cries, 'Now is come . . . the kingdom of our God . . . for the *accuser* of our brethren is cast down, which *accuseth* them before our God day and night'. Michael is Israel's advocate and champion (Dan. 12. 1), who in Jude 9 contended and disputed verbally with Satan; now he contends with him with arms and hurls him from the heavenly court. The faithful are righteous before God; 'they have conquered (the Dragon) by the *blood* of the Lamb'. So again Christ as the Lamb fulfils Jewish sacrificial imagery, and the two Atonement themes of acquittal and sin-offering form the basis of John's vision for the day.<sup>42</sup>

The third Saturday in Tishri falls in Tabernacles week: the Torah lesson<sup>43</sup> covers the institution of the festival in Lev. 23, 'that your generations may know that I made the children of Israel to dwell in booths when I brought them out of the land of Egypt' (.43). Following from the vision of Michael's victory, John sees a scene that recapitulates Israel's coming out of Egypt and dwelling in booths. The Dragon, cast to earth, pursues the woman as Pharaoh once pursued Israel. She is given the two wings of the great eagle that she might fly from the serpent into the wilderness; as God said to Israel at Sinai, after the first days in the wilderness, 'You have seen what I did to the Egyptians, and how I bore you on eagles' wings and brought you to myself' (Exod. 19. 4). The serpent pours water like a river from his mouth to sweep her away with the flood, as Israel was nearly caught by the Red Sea; but the earth opens its mouth, and swallows the river, as Israel passed the Sea dryshod.

In this way we have visions proper for the three weeks of the central Jewish holy season; and it is probable, though not provable in each case,

that the Tabernacles themes continue till Dedication takes over, just as the Seals ran on to the Trumpets. The contest of Yahweh and the sea-monster, echoed in Apoc. 13, was probably a feature of the Tabernacles celebration in early Israel<sup>44</sup> (but see below on Isa. 27). The gathering of the faithful to Mount Zion at Tabernacles is prophesied in Zech. 14. 16, and seen in Apoc. 14. 1-5. The oldest meaning of Tabernacles was the ingathering of the corn and wine, and the reaping of the earth and the ghastly vintage are seen in 14. 13-20.

Dedication is the last major feast in the Jewish year. It celebrates the dedication of Tabernacle and Temple, when the glory of God filled the abode built for him by Israel;<sup>45</sup> and its Torah lesson is Num. 7. 1-8. 4, where the altar is dedicated, and the twelve phylarchs bring gifts for its use. Among these are twelve silver *φιάλαι*, one per tribe, the word coming fourteen times in the chapter; and it is these which John takes as the central symbol of his Dedication. In part this follows the natural parallel between the pouring of the drink-offering and the outpouring of God's wrath; and in part it continues the image of the cup of wrath from Ezekiel 23 and Jeremiah, whom we have still to consider. The bowl-angels appear in 15. 1, as a fourth worship-scene in heaven begins the lead-in to a new festival. At 15. 5 ff. they are given their bowls in the temple of the tent of witness in heaven, which thus combines Solomon's temple with Moses' tent. This is then filled with smoke from the glory of God, as in Exod. 40 and I Kgs. 8. In ch. 16 the bowls are poured, in three successive visions to the end of Kislev. Dedication week runs from 25th Kislev, so the bowls reach their climax at the feast, as the Trumpets did at New Year.<sup>46</sup>

There are now fourteen weeks to Passover, and fourteen visions remain. The final section, 22. 6-21, in many ways echoes the first in the book, and offers a last testimony to its cyclical nature. Passover was the season at which the Church especially awaited its Lord's return, he who is to come (1. 4, 8), 'Behold, he is coming with the clouds' (1. 7): with Passover's passing, the message to the churches is to endure and to overcome. But before Passover, expectancy is at its height. The time is near (22. 10). 'Behold, I am coming soon' (.12). 'The Spirit and the Bride say, "Come". Let him who hears say, "Come"' (.17). 'He who testifies to these things says, "Surely I am coming soon". Amen. Come, Lord Jesus!' (.20). Perhaps this year, before we begin the cycle once more, he will have come indeed.

I append a brief note on John's use of the other scriptures.

The structure of the Apocalypse is primarily governed by the liturgical year of festivals and holy days, with first the Lord's prophecies and then Ezekiel as secondary forces. But then, as is evident to the most casual reader, John is very familiar with the rest of scripture. Have these other books then been read by him in cycle? Indeed they have.<sup>47</sup> The Jews counted the

Prophets as in five books: the Former Prophets (Joshua, Judges, Samuel, Kings), Isaiah, Jeremiah, Ezekiel and the Twelve (Minor Prophets). Of these, the Former Prophets are used only as occasion required. John saw himself as a prophet like one of the prophets, and Isaiah, Jeremiah and the Twelve are all used in cycle as well as Ezekiel.

We have seen that it is Ezekiel who dominates the Seals; in the Trumpet visions the most influential prophecies are those of Joel and Amos, until New Year takes over. Now Joel and Amos stand second and third in the Twelve, in the Hebrew order, and are preceded by Hosea. Hosea occupies one sixth of the corpus of the Twelve, eight or nine weeks of an annual cycle; and nine weeks, from the Throne to the Coals, have been occupied by Ezekiel. So if the Twelve were being read as a second prophetic cycle, Hosea would have been taken concurrently with Ezek. 1-10 or 1-11, and we should have reached Joel 1 or 2 by the beginning of the Trumpets. As an encouragement, we may notice that Hos. 10. 8 is referred to under the Sixth Seal: 'They shall say to the mountains, Cover us, and to the hills, Fall upon us', cf. Apoc. 6. 16 (the sixth week of the cycle).

Joel 2 begins, 'Blow the trumpet in Zion', and the summons is repeated at .15. The fire mixed with blood that burns up the earth and grass with the First Trumpet is drawn from Joel 2. 3. The darkening of the sun, moon and stars with the Fourth Trumpet depends on Joel 2. 10. So there would seem to be good reason for thinking that it is Joel 2 that is the primary inspiration for Apoc. 8. 6-13, the first four Trumpets. The further darkening of the sun with smoke from the pit in the Fifth Trumpet comes from Joel 3. 3 f. (EV 2. 30 f.), and the escape of the sealed echoes Joel 3. 5 (EV 2. 32): the locusts who come forth from the smoke are carried forward from Joel 1, and are like horses from Joel 2. 4.

Joel's horses still provide the basic image for the lion-cavalry of the Sixth Trumpet, but now John has moved on to Amos 1 f., where the Lord roars from Zion, and sends fire upon community after community; hence the *lion-horses* and the fire (smoke and brimstone) which issues from their mouths upon mankind. The roaring lion comes again twice in Amos 3, this time as the inspiration of prophecy: 'Surely the Lord GOD does nothing, without revealing his secret to his servants the prophets' (3. 7 f.). Both the voice of the Angel of the Oath like a roaring lion, and 'the mystery of God, as he announced to his servants the prophets' (Apoc. 10. 3, 7) are drawn from this chapter. The Little Scroll, in which John harks back to Ezek. 2, is in fact evoked by Amos' poem on the ineluctability of prophecy. The withholding of the rain, and the pestilence after the manner of Egypt - and the mention of Egypt and Sodom in parallel - all come in Amos 4. 7-11, which may have been influential on the Two Witnesses prophecy of Apoc. 11.

It looks therefore as if we had sufficient evidence that John was reading

the Twelve in cycle as well as Ezekiel:

6.12-7.1	Sixth Seal	Hills and Mountains	Hos. 10
7.2-8	144,000 Sealed		Hos. 11-12
7.9-17	Multitude before Throne		Hos. 13-14
8.1-5	Seventh Seal		Joel 1
8.6-13	First Four Trumpets	Trumpets, fire, sun, moon	Joel 2 (EV.1-27)
9.1-12	Fifth Trumpet	Smoke, darkening (locusts)	Joel 3f. (EV2.28-3)
9.13-21	Sixth Trumpet	Lions, fire (horses)	Amos 1-2
10.1-7	Angel of Oath	Lion, mystery to prophets	Amos 3

Of course he often uses Zechariah, and other Minor Prophets, but Zechariah frequently provides the colour to a vision whose substance is from elsewhere, as when the Four Horsemen come from Zech. 1, but they are not there the bearers of Four Plagues. In at least the earlier part of the Seals it is Joel and Amos who are the dominant influence in the prophecies, and in sequence.

After the Tishri festal season we reach the Babylon prophecies: first the three angels announcing judgement, the fall of Babylon and the cup of wrath; then the harvest and vintage; then the Bowls sequence; and finally the Great Whore and the laments for Babylon. It is in these passages that the influence of Jeremiah is felt most strikingly, and the chapters which have been especially influential are Jer. 50-51 and 25. 15 ff., in the English (= Hebrew) order, 27-8 and 32 in the Greek order. As the Jeremiah allusions are usually close to the LXX, it is likely that it is the Greek order that was familiar to John: this follows the Hebrew down to 25. 12, and then takes the Hebrew chapters in the order 46, 50, 51, 47, 49, 48, 25. 15-28, 26, etc. Thus Jeremiah's prophecies against the nations in the Greek order are against Egypt (26 = MT46), Babylon, in two long chapters (27, 28 = MT 50 f.), various smaller peoples (29-31 = MT47, 49, 48), and then all the nations, culminating in Babylon (32 = MT25. 15 ff.). It is doubly hazardous to form an estimate of where in Jeremiah John might have reached by Apoc. 14. 6 ff., but the best we can do is to assume the Greek order and a proportional division of the text. On this basis Jer. 27 (= MT50) would fall alongside the first of the Babylon prophecies, Apoc. 14. 6-12, and the harvest and vintage following; Jer. 28 (= MT51) alongside Apoc. 15, the introduction of the Bowls; and Jer. 32 (= MT25. 15 ff.) alongside Apoc. 17. 1-6, Babylon the Great Whore.

The basic image dominating the whole of Apoc. 14. 6-18. 24 is the golden cup or bowl full of wine/blood symbolising God's wrath, and this figure is drawn from Jer. 28. 7 f. and 32. 15 f. (I am using the Greek figures only now), as well as from Ezek. 23, as we have seen. The cup becomes a bowl because libations of wine were poured from bowls in the Temple, and *φιάλη* is the term in the Dedication lesson in Num. 7: the terms are on occasion interchangeable in Hebrew (Isa. 51. 17, 22, Amos 6. 6). In consequence, the details of the Jeremiah prophecies tend to be found not only

in their own section of the Apocalypse, but distributed over the Bowls chapters. Thus the fall of Babylon comes in 27.2, 'Babylon is taken', as in Apoc. 14. 8, where (if our estimate is correct) it belongs; but 'Flee from the midst of Babylon' (27. 8, 28. 6) is echoed in Apoc. 18. 4, the drying up of the waters (27. 38) in Apoc. 16. 12, Babylon the haunt of wild beasts (27. 39) in Apoc. 18. 2. Babylon's punishment and double requital (28. 6, 16. 18) comes in Apoc. 18. 5 ff., her golden cup that made all the earth drunk (28. 7) in Apoc. 14. 8, 17. 4, her fall (28. 8) in Apoc. 14. 8, 18. 2, her sins/judgement up to heaven (28. 9) in Apoc. 18. 5, dwelling by many waters (28. 13) in Apoc. 17. 1, sinking to rise no more (28. 63 f.) in Apoc. 18. 21. Other Jeremiah features found over these chapters include the banishment of happiness, the grinding of millstones and the lighting of the lamps, the voice of bridegroom and bride (25. 10) in Apoc. 18. 22 f., and the hymn to God's greatness - 'Who would not fear thee, O king of the ages/nations?' (10. 6 f.) in Apoc. 15. 3 f. The cup of the wine of wrath with which all the nations are drunk (32. 15 f.) is in place alongside Apoc. 17. 2. The concentration of references is impressive, from a limited section of Jeremiah falling close by in proportion; but they are not in sequence. Babylon's hour is not yet come till the Bowls are poured; then, with Jer. 32, the delayed Babylon images of 27-8 are brought into use, with the delayed Tyre images of Ezek. 26-7.

Ezekiel, the Twelve and Jeremiah are satisfactory prophecies from our point of view: they provide passages which are agreed as dominating particular sequences of visions in the Apocalypse, and in the case of Ezekiel and Joel-Amos these passages are in the same order as John's visions. We can thus feel confident that John has taken Ezekiel for the Seals and the final visions, Joel-Amos for the Trumpets, and Jeremiah for the Babylon sequence. Isaiah is less satisfactory. There are so many Isaiah references, but they do not dominate John's visions in the same way, and there are no considerable sequences; which is not surprising, as there are no considerable sequences of the Apocalypse still to be accounted for. If we write out Isaiah in exact proportion against the Apocalypse, we find the following pieces coinciding in a way that would support the lectionary theory: the falling star of 14. 10 with the first Trumpets (Apoc. 8. 10), the prophet in sackcloth of 20. 2 with the Two Witnesses (Apoc. 11. 3), the double serpent Leviathan, the dragon in the sea, of 27. 1, with the beast from the sea (Apoc. 13. 1 ff.), and the thirsty coming to take water without price in 55. 1 (Apoc. 22. 17). It may be more realistic, however, to allow a margin of up to two weeks, since we have no check, especially in the middle of the book; and if the earlier part of Isaiah were taken slightly faster, we should have more important coincidences. Thus the serpent/dragon of Isa. 27. 1 would go even better with the Dragon/ancient serpent of Apoc. 12. 7 ff. than with the beast from the sea of 13. 1 ff.; and furthermore it is

preceded by the woman with child crying out in her pangs for delivery in Isa. 26. 17, with her counterpart in Apoc. 12. 1 ff. Similarly, the image of Jerusalem the holy city as a wife comes to John from Isa. 52. 1, 54. 6, etc., in contrast to Babylon's widowhood in Isa. 47. The latter comes too late to stand against Apoc. 18. 7 f., but there is a cluster of easily possible parallels from Isa. 52/Apoc. 21 on: no more unclean in Zion (52. 1, Apoc. 21. 27), 'put on your beautiful garments, O Jerusalem the holy city' (52. 1, Apoc. 21. 2), her stones in antimony, her foundations with sapphires, her gates of carbuncles and all her wall of precious stones (54. 11 f., Apoc. 21. 18 ff.), water of life without payment for the thirsty (55. 1, Apoc. 21. 6 and 22. 17). We might mention also the new name of 62. 2 (Apoc. 2. 17), and the Amen of 65. 16 (Apoc. 3. 14). Not all of these would be consistent with one another, but all lie within two weeks of the parallels of exact proportion, Isaiah being taken a little faster at first.

John saw himself as a prophet, and it is to the prophetic cycles that he gives priority: the Law and the Histories he fits in broadly as other considerations require. We have seen that the Torah lessons exercise a crucial influence at the festivals. The only obvious exceptions to this rule of neglect are the tree and river of life from Gen. 2-3, which fall on the first Saturday in Nisan, and suggest that the Law was read from that date as it was throughout the West at the time.<sup>48</sup> The Lion of the Tribe of Judah (5. 5) comes ten weeks later, when Gen. 49 would be just about due.

It would seem that the sequences of prophecies from Ezekiel, the Twelve, Isaiah and Jeremiah, when coupled with the parallels to Jewish holy days spaced with exact intervals, leave us no option but to give the Apocalypse a new setting in life. John did not just meditate, pen in hand, at his desk. The visions came to him as they come to the prophets of the Cherubim and Seraphim Church today, in mid-service, at a place prescribed in the worship. John's church had readings from the Law and all five books of the prophets: we find such a practice amazing only because we do not believe the Bible to be God's revelation as John did, and because we forget that up to eighteen lessons were in use in the earliest lectionaries of Syriac christendom.<sup>49</sup> As the Word of God was read, it was transmuted in the Christian seer's imagination; probably he preached on his vision later in the service. Year by year the same lessons brought back and enhanced the previous visions. The cycle became gradually viscous, then firm. It was enforced separation from his Asian home-churches, and pastoral concern, and the perils of Nicolaitan heresy, which at last drove him to pen and ink, and to produce the grim masterpiece whose mysterious power is in no way diminished by understanding its structure.

## NOTES

- [1] *Revelation* (London: Pelican Commentary, 1979), pp. 52-4. I have slightly amended Sweet's table in the following matter.
- [2] A. Vanhoye's computation of the 'reminiscences' in E. Hühn, *Die alttestamentliche Citate und Reminiscenzen im N.T.* (Tübingen, 1900); in 'L'utilisation du Livre d'Ézéchiél dans l'Apocalypse', *Biblica* 43 (1962), 436-76.
- [3] A. M. Farrer tells us, in *A Rebirth of Images* (Westminster, 1949), p. 7, that he began by supposing 'that St John believed Ezekiel, Zechariah and Daniel to express the form of things to come, that he laid the three prophecies side by side and went straight through'; but he abandoned this hypothesis when he found the 'wrong' parts of these books so often in evidence. Vanhoye remarks that the order of appearance of the Ezekiel passages in Apoc. 'reproduit, à peu de chose près, l'ordre du livre d'Ézéchiél' (p. 442).
- [4] A. Feuillet, 'Le premier cavalier de l'Apocalypse', *ZNW* 57 (1966), 243-50, takes the conquering rider on the white horse to be the Lamb (cf. 5. 5, 19. 11 ff.); he uses Ezek. 5. 16 f., God's arrows of judgement, as the basis of his interpretation.
- [5] So H. B. Swete, *The Apocalypse of St John* (London, 1907), p. 152.
- [6] Visions in the course of worship are a feature even today of churches which see themselves as in the tradition of the Apocalypse. I visited the Church of the Cherubim and Seraphim, Gillott Rd, Birmingham, in Jan., 1979, and the order of service included an item, 'Visions, if any'. Seven or eight visions were in fact seen and described to the congregation, all by authorised prophets and prophetesses; they included a hard winter, which was fulfilled, and a miners' strike, which could however be averted by intercession. They were all said to have taken place 'during the prayer-time', and were introduced by standard phrases, 'There was shewed unto me . . . And I saw . . .' None bore any relation to the scripture read, but given this difference of tradition, it was easy to visualize a situation in worship for St John. The worshippers were mainly West Indian and West African.
- [7] Lk. 4. 17, I Tim. 4. 13, Hegesippus ap. Euseb. *H.E.*, iv. 22. 3.
- [8] m Meg. 3. 4, t Meg. 4. 10, b Meg. 31b; cf. my *The Evangelists' Calendar* (London, 1978), pp. 56 f., 61 ff.
- [9] *The Evangelists' Calendar*, pp. 105-111. The evidence of the use of Ezekiel is particularly strong in the early period, cf. m Meg. 4. 10, A. Büchler, 'The Reading of the Law and Prophets in a Triennial Cycle II', *JQR* VI (Oct. 1893), 6. Büchler's triennial cycle is now discredited, cf. *The Evangelists' Calendar*, pp. 56-66.
- [10] 16 and 23 are written with the same structure: (a) a reproach (16. 1-34, 23. 1-21), (b) the pronouncement of judgement (16. 35-63, 23. 22-49). 40 describes the measurement of the Temple buildings, gates, etc. in sequence, and there is no obvious half-way point. I have split it 1-27, 28-49, but nothing hangs on this division.
- [11] The Jewish Year consists of twelve moons, each of almost exactly 29½ days astronomically, but in practice of either 29 or 30 days. This gives a year of 354 days, so that the Jewish calendar falls behind the solar year by 11¼ days annually. This is made up by having a 'leap-month' every three years or so, seven years in a cycle of nineteen in modern times. In the Tannaitic period, decisions on both the new month and the leap-month were taken *ad hoc*, m RH 1, t Sanh. 2. 6. Reading cycles would have to cope with the additional month by either subdivision or repetition.
- [12] Sermons on the scriptures read are prescribed in b Meg. 32a, cf. Acts 15. 21; there is an instance in Lk. 4. 21 ff. John's visions are brief (similar in length to those described by the Cherubim and Seraphim prophets), but have proved capable of considerable amplification by preachers down Christian history. The expansions of Ezekiel should similarly be understood as having their locus in exposition by the prophet's disciples in worship.
- [13] The only sections in my table with as many as fourteen verses are 1. 1-20, 11. 1-14, 18. 9-24 and 22. 6-21, three of which are festal visions (see below). The average is just under eight verses. The question of theological unity is not decisive: the whole of 4-5 is a theological unity.
- [14] Both verses, 7. 1 and 2, have the opening 'I saw'. 7. 2 has 'And I saw', 7. 1, 'After this I saw' (perhaps with an initial 'And', see apparatus).
- [15] If Ezek. 43-8 are distributed over seven weeks, the name of the city will fall opposite the Laodicean Letter.
- [16] Sweet, p. 13
- [17] *A Rebirth of Images*, p. 22.

[18] Thus Philip Carrington's *The Primitive Christian Calendar* (Cambridge, 1952) provides a 48-week cycle for Mark, but the Passion and Resurrection are read in high summer.

[19] I Cor. 11-14 and Acts 20. 7 presuppose evening worship, which is best taken as Saturday evening worship ('on the first day of the week', cf. I Cor. 16. 2); see my *Midrash and Lection in Matthew* (London, 1974), p. 177, against W. Rordorf, *Sunday* (ET London, 1968), pp. 202 ff. The same pattern should probably be assumed for the Johannine churches in the decade after Luke's writing.

[20] Cf. 9. 11, 16. 16. Many of the Ezekiel references follow the Hebrew rather than any Greek version known to us.

[21] Especially with extra-biblical eschatology, but probably also with the details of Temple worship.

[22] Eusebius, *H.E.*, v. 23-5.

[23] The relation of the Apocalypse to the Jewish calendar cannot be made without acknowledgement of the work of Farrer. In *A Rebirth of Images* (1949) Farrer saw the Apocalypse as a meditation on the Jewish calendar, covering two years from Dedication in Apoc. 1, but with subsidiary epicycles, and zodiacal symbolism as well. The book is intoxicating, and often extremely suggestive, but hardly right. Farrer's more sober *The Revelation of St John the Divine* (Oxford, 1964) reduces the cycle to a single year, leaving some of the Jewish festal matter but laying the stress on the zodiac. In neither book did he suggest that the Apocalypse was a sequence of visions inspired by the experience of a year of worship: John was 'thinking with his pen' (*Revelation*, p. 24). The association of Apoc. 1 with Dedication was an inference from the use of Zech. 4, a part of the prophetic lection at Dedication: but Farrer was fully alive to the Resurrection overtones of the passage (*Rebirth*, p. 67, *Revelation*, p. 69).

[24] Mekilta ad Exod. 12. 42, Frag. Targum Exod. 15. 18, Exod. R. 15. 1, 18. 12; Epist. Apost. 17, Jerome, *Comm. Matt.* ad 25. 6 (*PL* 26, col. 192); cf. J. Jeremias, *The Eucharistic Words of Jesus* (ET London, 1966), pp. 205 ff., *The Evangelists' Calendar*, pp. 293 ff. I Thess. 5. 1 suggests that other festivals may also have been considered (if *καίρων* = 'festivals'); but Christ's return is always associated with the night (I Thess. 5. 2, Mk. 13. 33 ff., Matt. 24. 42-25. 13, Lk. 17. 34, 21. 36), and the Church is expected to be awake when he comes, and one cannot keep vigil every night. Cf. Jerome, loc. cit., 'Whence I think also the apostolic tradition has persisted that on the day of the paschal vigils it is not permitted to dismiss before midnight the people who are expecting the advent of Christ'.

[25] John could have been deliberately adapting the Zech. 4 Menorah image for no other reason than that God's temple is now the churches, cf. Farrer, *Revelation*, pp. 65 f.

[26] The Ordo of Apamea, cited by D. R. Dendy, *The Use of Lights in Christian Worship* (Alcuin Club Collection XLI, London, 1959), p. 138.

[27] Jerome wrote to Praesidius in 384 declining to write such a *Laus* (*PL* XXX. 188), cf. Augustine, *De Civ. Dei* xv. 22. Prudentius' hymn 'at the lighting of the lamp' with references to the resurrection, comes from 4th c. Spain, cf. Dendy, pp. 128 ff.

[28] *The Shape of the Liturgy* (Westminster, 1945), p. 23.

[29] P. 148.

[30] *The Evangelists' Calendar*, p. 276.

[31] A further point which may well have a Paschal interpretation is the seven stars which 'are the angels of the seven churches'. These are usually taken to be the sun, moon and five planets then known; the seven churches then stand for the whole Church. Neither of these points is convincing. The sun and moon are regularly distinguished from the stars in the Bible, and in John (6. 12, 8. 12, 12. 1, etc.), nor are the planets called 'the seven stars' in any Jewish text, or in any Greek (or Latin) text before the Mandaeen literature: cf. E. Lohmeyer, *Die Offenbarung des Johannes* (HNT 16, 2e. Tübingen 1953), pp. 17 f. While it is true that the number seven stands for completion in the Apocalypse, we cannot extend this to suppose that the seven Asian churches represent the whole of Christendom: John knew there were churches at Antioch, Corinth and Rome. In fact 1. 16 has 'seven stars', not 'the seven stars' as we should have expected if the planets were referred to. It is more likely that they stand for a particular well-known group of seven stars, and an obvious candidate would be the Pleiades. Seven of these are visible to the naked eye - 7 (Alkyone), 16, 17, 19, 20, 23, 27 Tauri - and they were known as the Seven Stars, being in the myth the seven daughters of Atlas and Pleione ('Septem Stellae', Ovid, *Fasti* 4. 170). They were significant in everyday life, since they marked the end of the rainy season. They were familiar to Jewish tradition, being the subject of debate between R. Joshua and R. Eliezer in John's time (b R.H. 11b-12a). Their position

in the heavens is between Aries and Taurus, and they thus rise in the spring over the period Nisan-Iyyar, when the seven Letters are being read. Cf. Pauly-Wissowa, *RECAW* Bd. 21 (Stuttgart, 1952), 2491, 2505 f., 2515 f., G. Dalman, *Arbeit und Sitte in Palästina* (Gütersloh, 1928) I, 284-6, 294, 496.

[32] Eusebius *H.E.* v. 23. 1. The Paschal controversy developed about 190, but Polycrates testifies that the Quartodeciman rite had been in use in Asia all of his sixty-five years (24. 7), and it must go back to the foundation of the Asian churches.

[33] b Meg. 31a.

[34] *La Fête juive de la Pentecôte* (Paris, 1971), pp. 124-131.

[35] m Meg. 4. 10; it was R. Eliezer who opposed Ezek. 16. The number of prophetic readings probably varied between synagogues, and between churches. There are five 'books' - the Former Prophets (Joshua, Judges, Samuel, Kings), Isaiah, Jeremiah, Ezekiel, the Twelve (Minor Prophets) - of which the last four are of similar length. Perhaps many communities took them in turns: Luke gives us the impression that Isaiah was in use at Nazareth at the time of Jesus' sermon in Lk. 4. But in John's church at least the four Latter Prophets were read concurrently. The mention of so many passages in the Mishnah and Tosefta which are forbidden either reading or (more significantly) translation is one indication that the whole prophetic corpus was covered sooner or later.

[36] C. Pearl and R. S. Brookes, *A Guide to Jewish Knowledge* (4e. London, 1965), p. 48.

[37] See I. Elbogen, *Der jüdische Gottesdienst in seiner geschichtlichen Entwicklung* (3e. Frankfurt, 1931), pp. 140-9.

[38] m RH 4, 5; *shofar*, which we should rather render 'horn', is translated *σάλπιγξ* often in LXX. The latter is the word used (for *teru'ah*) at Lev. 23. 24.

[39] The reading is first prescribed in b Meg. 31a, where it is an alternative. However, R. Joshua, debating with R. Eliezer (c. 100), maintained that Sarah, Rachel and Hannah were remembered at New Year (b RH 11a); the remembering of Hannah is the *haphtarah* for New Year in b Meg., so the Talmudic use is likely to have been known in the first century.

[40] Cf. G. F. Moore, *Judaism* (Cambridge, 1927) II, pp. 54-63.

[41] m Meg. 3. 5; as the chapter describes the ritual of Atonement, it must have been the day's reading from the beginning.

[42] Sweet even writes, 'The war is not military but moral and legal . . . (Satan's) defeat therefore is not military but forensic . . . It is Paul's doctrine of "justification by faith" in pictorial form', p. 199.

[43] m Meg. 3. 5, b Meg. 31a.

[44] The killing of Rahab occurs in Ps. 89, for example, alongside cultic shouting and marching (.15); the psalm is often taken to have been in use at Tabernacles, cf. A. R. Johnson, *Sacral Kingship in Ancient Israel* (Cardiff, 1955), pp. 22 ff., J. H. Eaton, *Kingship and the Psalms* (London, 1976), *passim*.

[45] Cf. II Macc. 2. 8.

[46] Farrer, *A Rebirth*, pp. 168 f., saw Apoc. 17-19 as John's reworking of Purim, with Babylon like Vashti deprived of her royalty, and the Church like Esther as the royal bride; Christ like Mordecai rides in triumph on a white horse, and his enemies like Haman are destroyed. Perhaps: but we should have to see ch. 19 (where most of the correspondences occur) as leading up to the coming down of the bride in 21. 2 at Adar III, since Purim falls on 14th Adar.

[47] The Law and the Prophets were read in an annual cycle in the first century, cf. above nn. 8, 9, 35, and references to *The Evangelists' Calendar*. Perhaps a single prophetic cycle each year was common; but the overlapping of prophecies, e.g. Ezek. 7 and Hos. 10 at the Sixth Seal (see below), indicates that in John's church all the Latter Prophets at least were read every year. The Writings are a problem to which we have little access (cf. *EC*, ch. 7): Daniel, for example, is used everywhere by John. But then J. Mann has argued at enormous length that the (later) rabbinic sermons followed the sequence of the *haphtarot*, and that texts from the Writings were used as required, *The Bible as Read and Preached in the Old Synagogue* (Cincinnati, 1940) I, (1960, ed. I. Sonne) II. The Writings text used to open the subject up was called *petihta*, I, 14.

[48] Cf. *EC*, ch. 2.

[49] Cf. F. C. Burkitt, 'The Early Syriac Lectionary System', *Proc. B.A.: X* (1923), pp. 301 ff.